

ADMINISTRATION
RÉDACTION, PUBLICITÉ, IMPRIMERIE
10, PLACE JEAN-JAURES, 10
SAINT-ETIENNE

Quatre lignes (59-92 59-94
téléphones 7 59-93 59-95

BUREAUX ET PUBLICITÉ
PARIS, 18, Rue Richelieu
Téléphone : Richelieu 38-67 et 38-58
LYON, 28, quai Augustin - Tél. Moncey 86-19
BOURNAIS, 14, cours de la République - Tél. 22-25
LA FUY, 2, place du Breuil - Téléphone 4-13
VIENNE, 3, rue Feste-de-Saller - Téléphone 3-98
NEVER, 2, rue Jeanne-d'Arc - Téléphone 9-94

La publicité est reçue également à Paris et à Saint-Etienne à l'Agence Havas, à Lyon à l'Agence régionale de Publicité Ch. Brunet & Co

L'ÉCLAIR

REPUBLICAINE

1939 - 41^e Année - N° 21

50 centimes

SAMEDI
21
JANVIER

Premier quartier le 28 à 15 h.
Heure normale
Soleil : lev. 7 h. 36; couch. 16 h. 38

Les manuscrits non insérés
ne sont pas rendus

Compte de Chèques Postaux : Lyon 54-45

L'offensive franquiste se poursuit en Catalogne



Lérida, sur les bords de l'Ebre, où subsistent encore les traces des combats qui se sont livrés dans cette ville lors de son occupation par les troupes franquistes.

Salamanque, 20 janvier. En dehors des villages et des positions indiquées dans l'extrait du communiqué officiel, nos troupes, au cours de leur brillante avance, ont également occupé et dépassé les positions suivantes :

Dans le secteur nord, les villages de Concabella, Gras, La Morana, Hostafranch, Cedo, Riva et Penarosa, ainsi que les positions de Mas de la Guardia, Mas de la Oluela, Trulls, Lésanal et Castello, Pic Serra, Casella et Tubella.

Dans le secteur du centre, les villages de Malgrat, Castiellon, de Oljus, Oljus Vergos, Monfaco, Murallal et el Avort Vecina et Iglesia, Vieja de Santa Maria de Miravalles, ainsi que les positions de Monte Graells, ermitage de San-Sebastian, Pic Masanet, Rocaplana et Agulla Grosa.

Nous avons coupé la route de Tarragona à Calat et celle de Calat à Prat del Rey et battu par nos feux.

Dans le secteur sud, les villages de Aiguamurcia, Vilatorrada, Rodona, Monterri, Masllorens, Junco, Ardena, Bonastre, Pobla de Montornet et Torredembarra, ainsi que les positions de Pic et Castellat, Plana, Mavana, hauteurs de Alba.

Notre aviation a coopéré aux opérations terrestres et a bombardé avec efficacité les concentrations ennemies.

Des obus sur Madrid

Madrid, 20 janvier. Hier, à 21 h. 45, les batteries nationalistes ont tiré plusieurs salves sur la capitale, notamment sur les quartiers limitrophes du secteur de la cité universitaire.

La ville de Valence bombardée

Valence, 20 janvier. A 12 h. 15, cinq trimoteurs « Savoia » ont lancé une cinquantaine de bombes sur la zone du port, en proximité d'un sanatorium. Quelques bombes sont tombées en mer, mais la plupart des projectiles ont atteint le quartier du Grao, faisant des victimes et allumant des incendies.

Une nouvelle liste de soldats italiens tués en Espagne

Rome, 20 janvier. On publie aujourd'hui une nouvelle liste de légionnaires italiens tués sur le front de Catalogne et comportant cent soixante-dix-sept noms.

LA LUTTE ANTI-OUVRIÈRE

Paris, 20 janvier. Sous ce titre, M. Paul Faure, député de la deuxième circonscription de Charentes, écrit :

« Au fur et à mesure que les renseignements nous parviennent d'un peu partout concernant les suites de la grève du 30 novembre, ce que nous voyons, c'est que le mouvement ouvrier et à briser l'action syndicale. Malgré les déclarations plus ou moins officielles des responsables, et les propos conciliants de forme des organes officiels de la propagande antiouvrière, la double offensive se poursuit, crue et brutale. J'ai signalé, dans de précédents articles, les procédés employés dans beaucoup d'industries : licenciements massifs, opres surtout parmi les militants des organisations ouvrières ; réembauchages au compte-goutte, après des jours et des semaines d'humiliation ; rétrogradations et diminutions des salaires ; rupture des contrats collectifs ; refus de recevoir des délégations syndicales ; brimades nombreuses et variées. »

« Comme la classe ouvrière réagit mal pour le moment, que le gouvernement et l'autorité publique, quand ils ne sont pas les inspirateurs et les complices de cette « guerre de classe », ne font rien pour l'arrêter, le patronat en arrive à se croire tout permis. »

« C'est ainsi que le syndicat patronal des Maîtres imprimeurs typographes des environs de la Seine émet la prétention de poursuivre les organisations ouvrières devant les tribunaux. »

« Nous croyons - écrit son Président - qu'il peut être très utile de poursuivre le syndicat général du Livre et la C. G. T. en réparation du dommage qu'a causé dans certaines maisons, l'ordre de grève politique. »

« Et d'ajouter cyniquement : « Les sommes que la C. G. T. sera obligée de payer ne pourront-elles être employées à la propagande antiouvrière ? »

« Sabotage et destruction des lois sociales, renouveau des brimades des militaires, démolition des syndicats par tous les moyens, notamment en cassant les hommes et en vidant les caisses, sans résistance et sans contre-attaque. »

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La suite des interpellations sur la situation extérieure

Paris, 20 janvier. La séance de la Chambre est ouverte à 9 h. 30, sous la présidence de M. Gratien Candace, vice-président. Au banc du gouvernement, M. Georges Bonnet.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion des interpellations sur la politique étrangère.

M. Gaston Gérard

M. Gaston Gérard (Côte-d'Or), de la Gauche démocratique, monte le premier à la tribune et interpelle sur la nécessité vitale d'opposer à la propagande étrangère intensive, une propagande française organisée en vue d'assurer la pérennité de notre influence et plus particulièrement sur les mesures indispensables à accroître dans le monde le prestige français.

« Je partirai, dit-il, d'une certitude dont on ne saurait contester l'évidence. C'est que le prestige français, le rayonnement de la pensée française, l'autorité de notre diplomatie ont subi depuis l'arrivée au pouvoir du Front populaire, une fâcheuse éclipse. Vue du dehors, la France apparaît n'est plus la France de Verdun. Encore que le péril national reconstruit toujours l'unité française en dépit des heurts des partis, on avait cru à la déchéance française. Dans trop de circonstances et dans trop de pays la France laissait dire qu'elle était diminuée. Elle négligeait de laisser prévoir l'aurora nouvelle de sa force et de son génie. La France était assente tant sur le plan de la propagande que sur le plan diplomatique et sur le plan de l'information objective. De là les trois vœux du triptyque que l'orateur va examiner. »

La propagande française

La propagande, elle ne doit pas s'organiser administrativement. La meilleure propagande est celle qui ne s'avoue pas. Mais si la France est défigurée dans le monde, à qui la faut-il ? Comment nous et les autres, contre les accusations de légèreté et de pornographie ? Quels encouragements donne-t-on aux industriels, aux artistes et aux commerçants qui s'occupent de notre littérature, de nos films et de notre théâtre ? Qui fait connaître dans le monde la grandeur du labeur, les produits de l'Empire français ? Pourquoi tout cabotin est-il plus connu que les travaux de nos savants et la vie magnifique de nos héros ?

Une politique de présence

Après avoir indiqué quels sont les meilleurs moyens de développer la propagande française, M. Gaston Gérard revient à ce qu'il appelle la politique de la présence. Il indique que la France doit être partout, officiellement et officieusement, dans notre intérêt, nous et à Burgos. Faire représenter la France dans une capitale provisoire, c'est une assurance pour la sécurité française. Mais faire une contre les autres en les entretenant dans une mutuelle et perpétuelle méfiance.

M. Gaston Gérard s'indigne notamment de la publication d'un projet de traité secret entre Rome et Berlin, qui était un faux avoué par son auteur.

M. Gaston Gérard termine en adjurant le gouvernement de ne pas laisser l'étranger toutes les énergies françaises, afin qu'on ne méconnaisse plus la magnificence et la force de notre pays. Il veut notre présence diplomatique partout. Le respect de l'opinion publique et la sauvegarde de notre prestige, par le contrôle de l'information. Attendre et tergiverser serait compromettre de plans dans les redoutables circonstances actuelles, le prestige français et la paix française. (Applaudissements nombreux à tous les bancs.)

M. Blanchet

M. Blanchet (Creuse), radical, succède à la tribune à M. Gaston Gérard.

Il développe son interpellation sur la position actuelle du gouvernement devant le double problème de la réorganisation de la sécurité collective et de la révision du pacte de la S. D. N. Le député de la Creuse exprime le désir de paix de tous les Français et, en particulier, des paysans qui ne sauraient admettre le retour de la guerre vingt ans seulement après celle de 1914-1919.

M. Blanchet. - Nous sommes seulement divisés, dans notre pays, sur le moment opportun de la réorganisation de la sécurité collective. « Nous » aux revendications allemandes ou italiennes. On a raillé notre patience, mais notre « pacifisme béant » a fait, semble-t-il, de nombreux adeptes dans des conditions inattendues.

Parlant ensuite du Japon, M. Blanchet s'inquiète de savoir si l'invasion de la Chine nous permettra de garder l'Indochine. Et si l'Italie s'empare des Baléares, notre Afrique du Nord ne sera-t-elle pas isolée de la métropole ?

M. Blanchet évoque le problème espagnol. Il estime que le général Franco ne fait qu'exécuter les plans d'Hitler, qui ne vise qu'à nous isoler. Le député de la Creuse préconise, auprès son collègue M. Planche, la réunion d'une conférence internationale, mais il faut préalablement que

L'U.S.R. repousse la R.P.

Paris, 20 janvier. M. L.-O. Frossard, député, ancien ministre, président de l'U. S. R., écrit dans La Justice :

Le petit congrès radical a, naturellement, acclamé M. Daladier. Nous n'aurons garde de le lui reprocher. M. Daladier est le chef du parti. Le petit congrès se déclare solidaire du chef ; rien de plus naturel. J'ai déjà vu pas cette place, j'estime que l'expérience actuelle suivie son cours. Nous nous en rapportons au jugement des faits. Nous ne prendrons pas la responsabilité de l'interrompre ou de la fausser, selon les circonstances.

Sur la question de la réforme électorale, nos amis radicaux ne paraissent point s'être mis d'accord, malgré les adjurations de Guernut, l'apôtre qu'elles avaient trouvé auprès de M. Daladier lui-même. Guernut a découvert, dans l'amertume d'un second tour malheureux, favorables à la R. P. De plus, nouveau Polytechnicien (je crois, je suis débâillé), mon ancien collègue du cabinet Sarraut a entrepris de convertir à sa foi toute fraîche le parti radical. Je ne m'en étonne ni ne m'en émeut. La réforme électorale ne pose que des questions d'opportunité. Je l'admets ou je la repousse, selon les circonstances. Guernut, qui est un doctrinaire, nous démontrera sans trop de peine que la R. P. répond à une idée de justice. Il peut raisonner encore qu'un régime électoral ne représente davantage qu'une certaine approximation de justice. Au risque de le scandaliser, je soutiens qu'on ne vote pas pour doter à chaque parti sa part, mais pour dégager une majorité.

Je n'ai pas sous les yeux le texte du discours de Guernut, mais j'ai lu ce qu'il a dit à Mantès. L'autre jour, à propos du Front populaire, S'adressant aux modérés, il s'est exprimé ainsi : « Pourquoi ne nous avez-vous pas donné la représentation proportionnelle ? Vous nous avez légué un régime électoral qui nous contraindrait à mendier au second tour... s'allie, se mésallie toujours un peu. »

Voilà qui est clair. Guernut réclame la R. P. au nom de la justice. Mais c'est pour libérer son parti des influences étrangères. Guernut ne se souvient qu'il y a d'autres élections que les législatives, et que, à moins d'appliquer son mode de scrutin favori à toutes les élections comme le demande Lebas, il ne libérera pas les radicaux - qui resteront contraints de chercher des alliés aux élections municipales, cantonales, sénatoriales. Guernut ne se souvient donc pas, mais si on le suit, dans les conjonctures présentes, il nous engagera sur la route qui a été l'ennemi de la République, au lieu de la République, par impossibilité de gouverner.

Le suivra-t-on ? J'en doute. Les radicaux sont sages. L'U. S. R. est hostile. Les socialistes aussi. Les communistes ne marquent pas d'empressement à voter une réforme dont un des objectifs est de les mettre hors la loi. Quant au centre et à la droite, ils n'ont pas le moindre désir de permettre à M. de la Rocque de se tailler, à leurs dépens, la part de la loi. Quant aux deux camps, dont ils disposent de ne crois guère au succès des efforts que déploie l'ingénieux et tenace Guernut. Je vois bien que Daladier se déclare favorable à la réforme électorale, mais il ne précise pas laquelle. Il se borne à parler de la suppression du second tour. La suppression ? Comme en Angleterre ? Comme l'avaient imaginé jadis, mon ami Mandel et le pauvre Charles Lambert ? C'est, à l'heure présente, le plus efficace moyen de reconstruire le Front populaire pour l'unité de candidature. Je ne pense pas que tel soit le dessein de Daladier, bien qu'il ait rappelé, dimanche 17, qu'il ne reniait pas le serment du 17 juillet.

J'annonce à Guernut que, si le débat vient à la Chambre, ce n'est pas une réforme, mais un monstre qui sortira de nos délibérations, s'il en sort quelque chose. En fin de compte, on votera à l'arrondissement, et Guernut trouvera, ce qui lui soulaiera, une bonne petite circonscription qui lui fera oublier les mérites de la R. P. Je suis sûr qu'il se consolerait de ne point nous avoir convaincus - et nous serons, nous, tout à la joie de le retrouver !

Nous commencerons après-demain la publication d'un nouveau feuilleton

L'ENFANT DU FANTOME

Ce roman, écrit par Jacques Brienne, dont nos lecteurs ont pu à diverses reprises déjà apprécier le talent, est passionnant au plus haut point.

Le 80^e anniversaire de l'ex-kaiser

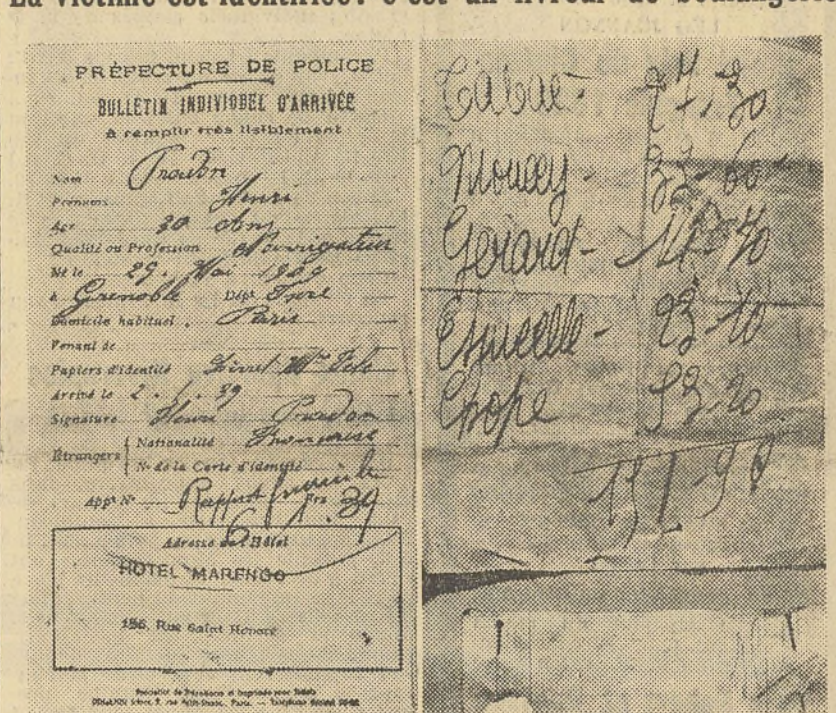
Une attitude de l'ex-kaiser dans le jardin de son château de Doorn.

Un discours de M. Lloyd George

Londres, 20 janvier. Le « Times » juge sévèrement le discours prononcé hier soir par M. Lloyd George à Landudno et s'excuse de lui accorder « plus de place dans ses colonnes qu'il ne mérite ». Le journal conclut : « Et quand M. Lloyd George accuse M. Chamberlain de faire des courbettes et de ramper devant les dictateurs depuis des mois, il emploie des expressions indignes d'un homme qui a occupé lui-même la même haute position. Ses compatriotes ne pourront que regretter qu'un homme qui jadis était une si haute personnalité soit tombé si bas. »

L'énigme de la malle sanglante

La victime est identifiée : c'est un livreur de boulangerie



A gauche, la fiche au nom de Prodon, se disant navigateur, remplie par l'inconnu qui apportait la malle à l'hôtel Marguery. A droite, un papier trouvé dans les poches du cadavre.

Paris 20 janvier (2 h. du matin). L'identité du cadavre de l'inconnu découvert dans une malle dans un hôtel de la rue Saint-Honoré a été établie tard dans la nuit.

Il s'agit du nommé Hector Juguet, ouvrier pâtissier, âgé de 24 ans. Dans l'après-midi, les policiers s'étaient rendus au café Moncey, 50, avenue de Clichy, pour procéder à la vérification de factures et de pièces comptables de la maison. Ils avaient remarqué parmi les factures une dont l'écriture était identique à celle trouvée sur le cadavre.

Une autre facture, d'autre part, avait été découverte à la boulangerie Berte, 66, avenue de Clichy. Cette maison est formée depuis quelque temps, mais les inspecteurs de police retrouveront la caisse de cette boulangerie. Mme Poirier, qui travaille actuellement, rue Cambon, cette dernière reconnut le nom de l'ouvrier qu'elle avait battu pour un de ses livres, un nommé Hector Juguet, qu'elle n'a pas vu depuis quelques mois.

Juguet a travaillé également à la maison Cadot, rue des Petits-Champs, jusqu'à la fin du mois d'octobre 1938, il demeurait à cette époque, 80, rue Carnot, à Vanves.

D'autre part, les policiers ont retrouvé un médecin qui se faisait livrer par la maison Bourbonneux, 14, place du Havre, des croissants. Or, on avait trouvé sur le cadavre une fiche avec l'annotation « Hector ».

Le médecin a reconnu dans la fiche qu'il s'agit de la même personne que la maison Bourbonneux et le signalement de Juguet correspond à peu près à celui fourni par ce médecin. Juguet demeurait à ce moment, 124, rue Saint-Maur, à Paris.

A l'hôtel situé au 50 de la rue de Sadi-Carnot, à Vanves, Juguet, qui est né le 24 décembre 1913, à Saint-George (Haut-Rhin), est resté du 4 novembre 1938 au 4 mai 1939. On a retrouvé facilement sa trace, car il a vécu dans une chambre avec son frère, Marcel, arrivé le 17 avril et parti le 17 décembre 1938. M. Renaud, se souvient qu'un des deux frères avait des dents en or et que tous deux sont de petite taille.

Dans la nuit du 17 au 18 décembre, M. Renaud, le garçon de la maison Cadot, M. Bouchery, âgé de 32 ans, demeurant 36, rue des Petits-Champs, a été entendu par la police judiciaire. Il n'a pu fournir aucune indication utile, néanmoins, en compagnie de l'hôtelier, il a été conduit à l'Institut médico-légal et tous deux ont été mis en présence du cadavre. M. Renaud a déclaré qu'il ne s'agit pas d'une similitude avec Juguet, mais qu'il n'aurait pas affirmé qu'il s'agissait du livreur.

Au 124, rue Saint-Maur, dernier domicile d'Hector Juguet, la concubine, Irma Pitre, 52 ans, a déclaré qu'elle n'avait pas vu son locataire depuis le 10 décembre dernier.

Dans le courant de janvier, a-t-elle déclaré, elle a reçu la visite d'un homme rasé, assez grand, ayant l'accent du Midi, qui lui dit que Juguet était parti sur un paquebot et qui régla le terme du par ce dernier.

Le frère de la victime est longuement interrogé

Dans cette même rue Saint-Maur, mais au n° 115, dans un hôtel meublé, le frère d'Hector Juguet, Marcel, qui avait joué, le 2 janvier, une chambre qui, par une étrange coïncidence, porte le n° 13. A peine plus grand que son frère, d'allure ravagée, il se montra peu liant et son logeur ne sait rien de lui sinon qu'il exerçait le métier de sellier avec un ami.

Amené à minuit à la police judiciaire, il fut aussitôt interrogé par le commissaire Roche. Cet interrogatoire se poursuivait tard dans la nuit.

Questionné sur ses relations avec son frère, Marcel Juguet a déclaré qu'il ne l'avait pas vu depuis le 10 décembre dernier et qu'à cette époque celui-ci lui avait annoncé qu'il avait trouvé une place comme pâtissier sur un paquebot et qu'il allait s'embarquer pour un voyage de trois mois environ. C'est ce qui explique pourquoi Marcel Juguet ne s'est pas inquiété de la disparition de son frère.

Marcel Juguet reconnaît le corps de son frère

M. Roche, commissaire chef de la brigade spéciale de la police judiciaire, accompagné de l'inspecteur Goré, s'est rendu ce matin à l'Institut médico-légal, quai de la Rapée, où Marcel Juguet a été mis en présence du cadavre trouvé dans la malle à l'hôtel Marguery.

Sur le quai qui longe la Seine et qui mène à l'Institut médico-légal, Marcel Juguet, bottant de la jambe gauche, apparaît en taille et sans chapeau. Ses cheveux sont châtains clairs, il est aux yeux rouges, par la veille et le visage mal rasé. Sa petite taille est frappante. Il s'agit contre les reporters photographes et déclare à ceux qui l'accompagnent que le cadavre de la chambre 13 n'est pas celui de son frère. Mais la visite ne doit pas être longue : dix minutes à peine se sont écoulées, quand, à 10 heures 45, M. Roche sort de l'Institut médico-légal en annonçant que Marcel Juguet a bien reconnu son frère.

Marcel Juguet apparaît aux enquêteurs comme assez faible d'esprit. Mis en présence du cadavre de son frère, il a déclaré qu'il ne s'était pas étonné de la disparition de son frère.

« Je suis allé frapper plusieurs fois à la chambre de mon frère, 124, rue Saint-Maur, mais n'obtenant pas de réponse, j'ai pensé qu'il était de nouveau parti sur un paquebot, a-t-il déclaré.

Deux perquisitions. Le commissaire Roche, qui accompagnait Marcel Juguet, a rendu ensuite 115, rue Saint-Maur, afin d'y perquisitionner. Là, dans une maison d'apparence très modeste, au quatrième étage, Marcel Juguet vint louer une chambre le 2 janvier dernier. Il paya trois semaines d'avance, à raison de 35 francs par semaine. Interrogé sur son emploi du temps du 30 décembre, il déclara qu'il fut expulsé de son hôtel, à Vanves, au 2 janvier, il a déclaré avoir laissé ses affaires dans un dépôt de Vanves et revint le soir, vers 21 heures, dans des hôtels différents. Son frère Hector, qui avait assisté à son expulsion, était parti seul de son côté. Marcel Juguet ne sait pas où se trouvait le corps de son frère.

La perquisition, 115, rue Saint-Maur, a permis de trouver des photographes de la victime ainsi qu'une correspondance assez volumineuse. La chambre est en désordre. Les logeurs de Marcel Juguet, M. et Mme Frossard, déclarent que celui-ci partait le matin et revenait le soir, vers 21 heures régulièrement. Il n'a reçu personne pendant son court séjour. Marcel Juguet semble avoir quelques économies dont on s'efforce de déterminer l'origine.

Maintenant M. Roche perquisitionne 124, rue Saint-Maur, au dernier domicile.

On a découvert une mallette éventrée à coups de couteau, des vêtements sur un divan non défait, des taches suspectes de couleur rouge, mais pouvant provenir d'un pot de peinture, qui se trouvait également dans la chambre. Enfin deux exemplaires d'un même journal daté du 31 décembre, ce qui semblerait prouver que, ce jour-là, Hector Juguet avait encore une visite.

A noter que dans la chambre se trouvait également une mallette en cuir, fermée à clef et à laquelle les enquêteurs n'ont pas voulu toucher.

Marcel Juguet est-il un faible d'esprit ou un simulateur ?

A 13 heures, M. Roche, de la brigade spéciale de la police judiciaire, a fait le point de l'enquête. Il a indiqué notamment qu'au cours de son interrogatoire, Marcel Juguet, le frère de la victime, est apparu soit comme un faible d'esprit, soit comme un remarquable simulateur. La perquisition dans la chambre qu'il occupait au n° 115 de la rue Saint-Maur, n'a pas permis de découvrir des renseignements spécialement intéressants.

Parmi la correspondance de Marcel Juguet, on a trouvé une lettre de son frère datée du 14 décembre 1938, de New-York. Hector Juguet y indiquait avoir fait un bon voyage et annonçait son retour pour le 24 ou le 25 décembre.

Quant à la chambre qu'a occupée la victime, dans un hôtel de la rue Saint-Maur, au n° 124, on n'y trouve aucune trace pouvant faire supposer qu'Hector Juguet a été tué dans la pièce.

(Lire la suite en Dernière Heure)

LES SPECTACLES DE NEVERS

PALACE

SAMEDI
Matinée à 14 heures 30
Soirée à 21 heures

Alerte en Méditerranée

Scénario et mise en scène :
LEO JOANNON

Grand Prix du Cinéma Français 1939

CE FILM PASSE actuellement
DANS 40 CAPITALS ÉTRAN-
GÈRES, faisant connaître au
monde tout le génie et l'esprit
français.

Avec : PIERRE FRESNAY,
ROLF WANKA, KIMPEADOCK,
NADINE VOGEL, GEORGES
PRIEUR, TEMERSON, PIERRE
LABRY, LEDOUX

Actualités du Pathé Journal
Voyage du Président Daladier
en Tunisie

3 Chansons filmées

de CHARLES TRENET
chantées et réalisées
par l'auteur

Et en exclusivité au PALACE
Le film complet du match
comptant pour le champion-
nat du monde de catch entre

Yvon Robert et Deglane

LOCATION
seulement SAMEDI, 17 à 19 h.
et DIMANCHE, 10 à 12 h.
Téléphone 259

REGINA

SAMEDI
MATINÉE à 14 h. 30
SOIRÉE à 21 heures

Jeannette MACDONALD

dans
**L'ESPIONNE
de CASTILLE**

Allan Jones - Warren William
Billy Gilbert - Henry Daniel
et 5.000 Figurants

LA LOI DU LUNCH

Actualités FOX-MOVIE-TONE

Ciné-Parc

Samedi 21 janvier, en soirée
Dimanche 22 janvier, à 15 h.

Un film follement gai avec
Fernand Gravey, Max Dearly,
Mireille Balin, Madeleine
Guitty, Larquay dans

Sij'étais le patron

Et deux autres films
Carmen et le Soleil de Minuit

MAJESTIC

UN SUPER SPECTACLE
GRAND GALA DE GAITE
Du rire, du chant

HENRI GARAT
MIREILLE PONSART
GERMAINE SABLON
GORLETT

CHARPIN, etc., etc.

DANS LE GRAND FILM
QUI A ENTHOUSIASME
LES FOULES

Au SOLEIL de MARSEILLE

Egalement au programme :
GRACE MOORE
dans

Le cœur en fête

Taxe d'apprentissage

La Chambre de Commerce de
Nevers et de la Nièvre a l'honneur
d'informer ses ressortissants qu'ils
peuvent faire valoir, dans leur de-
mande d'exonération pour 1939, la
part des impositions perçues à son
profit et correspondant aux dépenses
qu'elle a consacrées à l'enseignement
technique et à l'apprentissage pour
l'exercice 1938 : 0,04503405.

Les assujettis à la patente obtien-
dront le montant de la somme domi-
nant droit à exonération en multi-
pliant par ce coefficient les chiffres
inscrits sur leur avertissement au
titre des centimes spéciaux pour
« frais de Chambre de Commerce ».

LES SPORTS DANS LA NIEVRE

Grande journée sportive militaire au Pré-Fleuri

Le dimanche 22 janvier

Championnat de Cross Country
de la 5^e région

Aura lieu à Nevers entre les équi-
pes du 13^e R. I. finaliste du Cher et
de la Nièvre, du 13^e R. I. d'Orléans
finaliste du Loiret et du Loiret-Cher
et cinq individus classés de la 5^e
région.

Participants : Lebon, international ;
Cérou, vainqueur du cross de l'In-
trant 1937 ; Richeau, Poyet, etc.

Match de rugby entre la sélection
militaire du Cher (équipes du 95^e-
105^e R. A. L. et 40^e R. A. D. C. A.)
et la 13^e R. I. coup d'envoi à 14 h. 30.

Le finaliste du championnat de la 5^e
région et la 8^e Cie de Garde Républi-
caine Mobile de Saint-Amand.

Coup d'envoi à 14 heures.
La musique du 13^e R. I. prêtera son
concours.

Union Sportive Nivernaise

Rugby, cross-country, Préparation
militaire

Dimanche 22 janvier, l'équipe ju-
niors de rugby rencontrera, dans
une partie amicale, les juniors de
l'U.S.N. Montluçonnaise, à Montluçon.

Rude épreuve pour les jeunes de l'U.S.N. puisque les Montluçonnaise ont
réussi à décrocher la deuxième place
dans le championnat du Centre, mais
les supporters nivernais ont pu voir,
dimanche dernier, au Pré-Fleuri,
comment les jeunes poulains de Ly-
ron supportèrent avec cœur et cou-
rage la partie contre l'équipe pré-
mière de l'U.S.P.L.M. et leur feront
confiance pour cette rencontre de di-
manche prochain.

Les juniors dont les noms suivent
sont convoqués dimanche matin, à
10 heures précises, place Carnot :
Jubier, Gezy, Raquist, Garin, Clé-
ment R., Martin J. (cap.), Fauchet,
Baudouin, Malville, Scogge,
Mailville, Pons, M., Binchet, Ey-
doux, M., Topin, Lonchambon, Pé-
naud.

L'équipe se déplacera par le car et
sera accompagnée par Eydoux,
Bertin et Clément.

L'entraînement au Pré-Fleuri se
fera dimanche matin, comme d'ha-
bitude, pour le cross-country, les mi-
nimes du rugby et la préparation
militaire.

Convocations à 9 heures, au Pré-
Fleuri :
Bascle, Georges, Girard, Hanhel,
Anglard, Gauthier, Petit, Moreau I.
et II., Roussa, Nocquet, Aurère, Ro-
bin I. et II., Labie, Pauvel, Lotran,
Boulé, J., Mignard, Collet, Moreau,
Brugnot, Tapin, Bouillon, Aizels,
Buranot, Garnier, Grdin, Méteyer,
Ménard, Morasin, Dellabonne, Lur-
na, Viennet, etc., et tous ceux qui
désirent pratiquer le sport à l'U.S.N.

Championnat de la Nièvre

Nevers 1 et 2 reçoit Cosno (1)
et La Cosnoise (1)

C'est dimanche 22 janvier, que les
équipes première et deuxième du F. C.
Nevers, recevront sur leur terrain
des matches comptant pour le cham-
pionnat première et deuxième division
l'équipe (1) de la Cosnoise et l'équipe
(1) du F. C. Cosnois.

Au stade, match aller à Cosne, les
deux équipes nivernaises furent vic-
torieuses ; depuis leur classement
s'étant bien maintenu, elles feront de-
vant leur public une partie qui doit
les laisser victorieuses, mais Cosne
vient avec l'espoir d'une revanche et
nul doute que dimanche sur le stade
de la Soierie, il y aura du beau match
de championnat.

Le coup d'envoi de la première par-
tie ayant lieu à 12 h. 30 les joueurs
suivant sont convoqués au terrain
contre la Cosnoise, à 12 h. 15 :
Lacomme Ch., Gouy A., Gouy L.,
Barry, Chabassier, Huet, Quolin,
Pettit, Larive, Linet, Bresson.

Délégué, M. Lafranchise.

Les joueurs de la Cosnoise trouve-
ront le vestiaire chez M. Sourian, ca-
fé, face à l'utérin.

Les jours de premier, sont convo-
qués au terrain à 13 h. 45 :
Lepelletier, R., Prin, Fréty, Gou-
lon, Paysseran, Aurant, Pech, Guinet,
Renault, Lejeune, H., Fullana, Pi-
co.

Délégué, M. Gaillard.

Les joueurs du F. C. Cosnois trou-
veront le vestiaire chez M. Pilot, faubourg
de Moussé, au Petit Canal.

Tous les membres honoraires et
membres actifs du F. C. M. sont priés
d'assister à la réunion générale qui
aura lieu mercredi 25 janvier, au si-
ège, Bar du Morvan.

ÉCOLE DE PERFECTIONNEMENT DES S.O.R. DU TRAIN DE NEVERS

Les prochaines séances auront lieu
dimanche 22 janvier, à 9 h. 30, caser-
ne Pittié. Séances 7 et 8 du program-
me.

A Pougues-les-Eaux un septuagénaire est tué par une auto

Vendredi dernier, aux environs
de 18 h. 45, à l'entrée de Pougues-
les-Eaux, sur la route nationale
numéro 7, un cycliste M. Frédéric
Bas, âgé de soixante-dix ans, sans
domicile fixe, a été heurté par une
auto que conduisait M. René Bellot,
31 ans, entrepreneur à Pougues.

Le septuagénaire traîné sur une
vingtaine de mètres fut relevé et
le crâne fracturé. Il avait été tué sur
le coup. Son corps fut transporté
à la morgue de l'hôpital de Nevers.
Les gendarmes de Fourchambault
ont ouvert une enquête.

L'exposition d'une belle chenille de mer

Nous avons relaté la belle capture
que firent deux pêcheurs qui, près
du phare de Cordouan, réussirent à
capturer une énorme chenille de mer
ne pesant pas moins de 245 kgs.

Voici quelques détails particuliers
concernant cette prise remarquable :
Sa peau est recouverte de parties
carrées dures comme du marbre, les
pointes effilées sont par milliers sur
cette peau. La bouche est particu-
lièrement curieuse : la mâchoire infé-
rieure a, sur le côté droit, une seule
rangée dentaire verticale ; sur le
côté gauche, une double rangée den-
taire horizontale, alors que la ma-
choire supérieure a toutes les dents
plongées et tranchantes. C'est ce
qui rend la chenille de mer dange-
reuse pour les filets de pêche et pour
l'homme qu'elle attaque toujours. Sa
queue est formée d'un seul lobe, ses
nageoires sont du type habituel :
deux pectorales, deux ventrales ou
pelviennes, une anale et une dor-
sale ; c'est cette dernière qui est
particulièrement caractéristique par
sa forme. On estime son âge à 300
ans environ, mais il est difficile de
pouvoir certifier cet âge, que l'on
croit connaître d'après les parties
osseuses qu'elle possède sur le corps.

Pour terminer, disons que M. Gi-
ricq, qui avait eu grièvement blessé
lors de sa capture, va beaucoup
mieux ; l'oculiste qui le soigne
pourra lui sauver l'œil droit.

Quant à la chenille de mer, après
avoir fait l'admiration des foules,
on l'exposera à Paris, puis elle tra-
versera l'Atlantique... en bateau...
pour prendre place à la prochaine
exposition de New-York, pour la-
quelle elle a été vendue 14.000 francs.

Rappelons que cette prise remar-
quable est exposée aujourd'hui sa-
medî et dimanche, dimanche, rue La-
fayette, près la chapelle Ste-Marie.

Ce sera là, sans aucun doute, le
rendez-vous des curieux, qui vou-
dront profiter de l'occasion qui leur
permettra de voir de près une che-
nille de mer, inconnue pour nous
jusqu'à ce jour.

La Parfumerie MARCEL

23, rue du Commerce - NEVERS

rappelle que :

Ses EAUX DE COLOGNE, de qualité
parfaite, sont à des prix imbatta-
bles.

Ses PARFUMS des Marques les plus
réputées et les plus en vogue
constituent de beaux cadeaux à
offrir... et à s'offrir.

Son OCHOIX de Parfumerie classique

Son ASSORTIMENT d'articles de to-
ilette pour Dames et Messieurs
comprend des prix extrêmement
intéressants.

Les élections aux Chambres d'agriculture

Un meeting
à la Maison du Peuple

Cet après-midi, à 15 heures, à la
Maison du Peuple de Nevers, grand
meeting public et contradictoire
organisé par les candidats
de défense paysanne, sous la pré-
sidence de M. Louisumont, vice-
président de la Chambre d'Agricul-
ture de l'Allier, et avec le concours
du docteur Michel Gaulier.

Bal des Jeunesses socialistes

Dimanche prochain, 22 janvier en
matinée, la section de Nevers des
Jeunesses socialistes, organisée dans
la salle des fêtes de la Maison du Peu-
ple, son bal annuel.

Tous nos amis sont cordialement
invités.

Le secrétaire.

NEVERS

Tribunal correctionnel de Nevers

Voici le compte rendu de l'audience
du vendredi 20 janvier, présidée par
M. Veillard, assisté de MM. Berton et
Péti, juges.

M. le substitut de Galle occupe le
siège du ministère public.

Jugements rendus. — Affaire The-
venet : Dans cette affaire, M. Fer-
rand Thevenet, marchand de vins
en gros, à Cossay, était inculpé de
fraude commerciale. Le tribunal pro-
nonce une relaxe.

M. Thevenet était défendu par M.
Sainson.

Affaire Boisa Etienne : M. Boisa
Emilien, poursuivi pour les délits de
blessures par imprudence et infrac-
tion au code de la route, est relaxé.

M. Etienne, qui s'était constitué par-
tie civile, est débouté de sa demande.

Affaire Crochet-Thiraudat. — Le tri-
bunal ordonne une expertise médi-
cale et commet pour y procéder les
docteurs Ledroumaguet, Makaraviez
et Trivas.

L'inculpé, M. Alfred Crochet, est
condamné à 30 francs d'amende, et la
partie civile obtient à titre provision-
nel une somme de deux mille francs.
Mendicité : François Roger, il y
a quelque temps, était arrêté par les
gendarmes de Decize, alors qu'il se
livrait à la mendicité.

Le tribunal le condamne à 15 jours
d'emprisonnement.

(A suivre.)

On y mange bien... à la Dame Blanche

3, rue de l'Oratoire, NEVERS
SERVICE A LA CARTE
ET A PRIX FIXE

Avis mortuaires

NEVERS.
Vous êtes prié d'assister aux Con-
voi, Service et Enterrement de

Mademoiselle Gabrielle CAULON
décédée à Nevers, 1, rue de Paris, le
18 janvier 1939, dans sa 60^e année,
munie des Sacraments de l'Eglise.

Qui auront lieu le samedi 21 cou-
rant, à 9 heures, en la chapelle de
l'hôpital.

De la part de : M. et Mme Pierre
Dumont, son père et beau-frère ; des
familles Dumont et Gerbault, ses ne-
veux, nièces, cousins et cousines.

SAUVIGNY-LES-BOIS.
Vous êtes prié d'assister aux Con-
voi, Service et Enterrement de

Monsieur Dominique GAUCHER
décédé au domicile de ses enfants,
aux Bourdy, commune de Sauvigny-
les-Bois, le 19 janvier, à l'âge de
84 ans.

Qui auront lieu le samedi 21 cou-
rant, à 10 heures, en l'église de
Charlin.

De la part de : M. et Mme Gaucher, son
épouse ; M. et Mme Charles Gaucher,
ses enfants ; René Gaucher, sa
petite-fille ; de ses sœurs, beaux-
frères et belles-sœurs ; de ses neveux
et nièces et de toute la famille.

La levée du corps aura lieu aux
Bourdy, à 8 h. 45.

On se réunira à l'église de Char-
lin, à 10 heures.

Montapas.

Vous êtes prié d'assister aux Con-
voi, Service et Enterrement de

Madame RAOLIN
décédée au Moulin de Montapas,
dans sa 70^e année, munie des Sacre-
ments de l'Eglise.

Ses obsèques auront lieu le samedi
21 courant, à 10 h. 30, en l'église de
Montapas, sa paroisse.

De la part de : M. Raolin, son mari ;
Mme Penot, sa fille ; George-
lette, René et Roland Penot, ses
petits-enfants, et de toute la famille.

A la Ville de Lyon

MAGASIN BLEU
18, rue Saint-Etienne, Nevers

Au RENARD BLANC FOURRURES

EXPOSE CHEZ LUI

41, rue du Commerce et 2, rue des Merciers, NEVERS

Tél. 4-47

SA COLLECTION DE PRINTEMPS

avec des prix exceptionnels

Très beau choix de
RENARDS ARGENTÉS

depuis 950 francs

Lustrés depuis 150 francs

Acheteur de toutes sauvagines

Grand Garage du Morvan

8 bis, rue de Nièvre, tél. 4-61, NEVERS

NOS OCCASIONS

RENAULT, 15 c., 6 cylindres, ca-
min type S24, 1932, cabine
avant fermée, 3.4 t.

PRIX TRÈS INTÉRESSANT

RENAULT 8 CV, celta 4, grand
luxe, très belle.

PEUGEOT 201 D., conduite inté-
rieure, Parfait état.

CITROEN 7/9 CV traction avant
crémaillère, Etat neuf.

CITROEN 9 CV, A C 4, conduite
intérieure berline, Bonne occa-
sion.

CITROEN 9 CV, C 4 F, conduite
intérieure familiale, Rare occa-
sion.

CHENARD & WALKER, 12 CV,
1934, conduite intérieure, excel-
lent état.

DELAUNAY-BELLEVILLE, 15 CV,
6 cylindres 1931, conduite in-
térieure, 6 places, 7 places. Etat
neuf.

DONNET 7 CV, G 2 torpédo com-
merciale, Bon état.

RENAULT : 8 CV Monasix, con-
duite intérieure, Prix dérisoire.

HOTCHKISS 11 CV, type 411, su-
perbe coach noir, Prix intéres-
sant.

Exposition place Carnot et au Hall du Champ de Foire

EXPOSITION PERMANENTE DE VOITURES D'OCCASION

34, rue de Moussé
et Bd de la République
NEVERS. Tél. 12-58

FIAT 6 CV, conduite int., mo-
dèle récent, état de neuf.

CITROEN T. A. grand luxe, oc-
casione rare, 3.4 t.

CITROEN T. A. 7 CV, prix
intéressant.

CITROEN B 14, cabriolet 2 pla-
ces, spider, bon état.

CITROEN B 14 G, cond. int.,
très série.

PEUGEOT 201, cabriolet, très
bien entretenu.

PEUGEOT 402, conduite inté-
rieure grand luxe, peu roulé.

PEUGEOT 190 C, conduite in-
térieure, 5 CV, parfaite.

RENAULT R Y, C. int., peut
faire bon service, bas prix.

RENAULT 6 CV, type NN, cond.
int., bon état.

RENAULT K Z 2, cond. int.,
moteur parfait, bas prix.

RENAULT 7 CV, fourgon, épicer,
1.200 kg. très bon état.

PANHARD panoramique, très
luxe, occasion rare.

TALBOT, type T 120, berline
5 places, Prix 10.000.

TALBOT 9 CV, cond. int., bas
prix, très bon état.

MATHIS, cabriolet 2 places,
bas prix.

MATHIS, torpédo, très bon
état, bas prix.

MATHIS 7 CV, fourgonnette,
très bon état, impeccable.

MATHIS 5 CV, conduite int.,
très bon état.

HOTCHKISS A M 80, cond. int.,
avec séparat., bas prix.

HOTCHKISS A M 80, cond. int.,
bonne occasion.

CHENARD 7 CV, C. int., peu
roulé, état d'origine parfait.

CHENARD 14 CV, C. int., fami-
liale 7 places, face route.

BERET 11 CV, C. int., bas
prix.

DONNET 7 CV, cabriolet, 4 pla-
ces, Faire offre.

DONNET 7 CV, cond. int., très
bon état, 5 places.

AMILCAR, torpédo 2 places,
bonne occasion.

BUICK, type 30x60, occasion
très rare.

MATRON, cabriolet, Faire of-
fre.

FORD, cond. int. 19 CV, très
bon état, fera excellent ser-
vice.

CITROEN cabriolet 2 places,
état de neuf, carrosserie
grand luxe.

RENAULT, cond. int. 4 places,
type NN, bon état, petit prix.

CHENARD 7 CV, cond. int. 6 pl., 14
CV, très belle.

PEUGEOT 201 M., état neuf,
très belle affaire.

Toutes ces voitures sont visi-
bles dans notre garage, 34,
rue de Moussé, et à notre an-
ne, boulevard de la Républi-
que.

Nous sommes à votre disposi-
tion pour reprendre votre véhi-
cule actuel. Nous faisons des
garanties, et vous pouvez nous
régler par paiements échelon-
nés.

Nous sommes des spécialistes
de la voiture d'occasion.

OUVERT LE DIMANCHE

Concours pour le grade de stagiaire
des affaires militaires musulmanes
(Armée active) en 1939

M. le colonel, commandant le 13^e

Le Concours général agricole de Nevers a connu une affluence inusitée

Les sujets présentés sont de qualité exceptionnelle

Tant que l'industrie aéronautique ne se sera pas installée sur le territoire de la commune — et signalons en passant que les chantiers des usines de la S. N. A. C. ouvriront probablement avant la fin mars — Nevers restera un grand centre agricole. Depuis plus d'un siècle, cette ville de négoce apparaît comme le marché permanent d'un pays de riche élevage et cette fonction économique n'est jamais plus évidente qu'au cours de la grande semaine du concours général.

Or, l'an dernier, l'épidémie de fièvre aphteuse a contraint la société d'Agriculture à ajourner cette manifestation sans rivale. Est-ce pour mettre, comme dit, les bœufs doubles qu'en 1939, l'affluence en sujets présentés et, selon toutes probabilités, en spectateurs battra tous les records précédemment établis ?

Aussi, dès le jeudi, les ovins et surtout les bovins prirent place sous le hall. Quant aux chevaux et aux étalons, après leur promenade habituelle à travers les artères urbaines, ils ont été réunis vendredi matin, place de la République où le jury les a examinés avec soin. Les « hérétiques » du docteur Michel Gaudier sont, de leur côté, visibles chez Dupart. Le maire de Nevers présente les deux racours les plus lourds de France, le splendide « Etendard » qui pèse 1.230 kgs., et « Kasimir » qui en atteint près de 1.300.

En revanche dans la section annexe de l'aviation, la qualité supplée à la quantité. Il y a deux ans, en effet, plus de mille volatiles avaient concouru. Actuellement, le nombre des candidats dépasse à peine 500, mais les compétences s'accroissent à reconnaître le niveau est de très bonne classe. Nous avons notamment remarqué l'effort considérable produit par les sociétés colombophiles locales qui ont d'ailleurs en plein épanouissement.

Ajoutons que les abords du champ de foire connaissent une animation particulièrement intense. Les camelots qui trouvaient généralement abri dans l'enceinte de l'exposition industrielle et commerciale ont dressé leurs éventails le long du boulevard de la République, sur les deux trottoirs. Certains exposent même les marchandises les plus diverses dans la rue du Pont-Cizeau et jusqu'aux environs immédiats du Marché St-Arle. Cette migration foraine est digne des grandes foires du moyen âge qui, à travers l'histoire, symbolisent les relations et la solidarité des citadins et des ruraux. Dégustateurs de Pouilly, de Chagnol, de Sauvignon, de Sancerre, marchands de charcuterie fine, démonstrateurs d'outillage de précision, bateleurs, posticheurs donnent vie et couleur à cette atmosphère pleine d'activité et de pittoresque.

Pour peu que le soleil se mette de la partie, Nevers connaîtra dimanche une journée singulièrement brillante, prélude de l'avenir et du développement qu'on peut légitimement au chef-lieu de la Nièvre.

Le palmarès

Concours d'animaux reproducteurs des espèces bovine, ovine et porcine

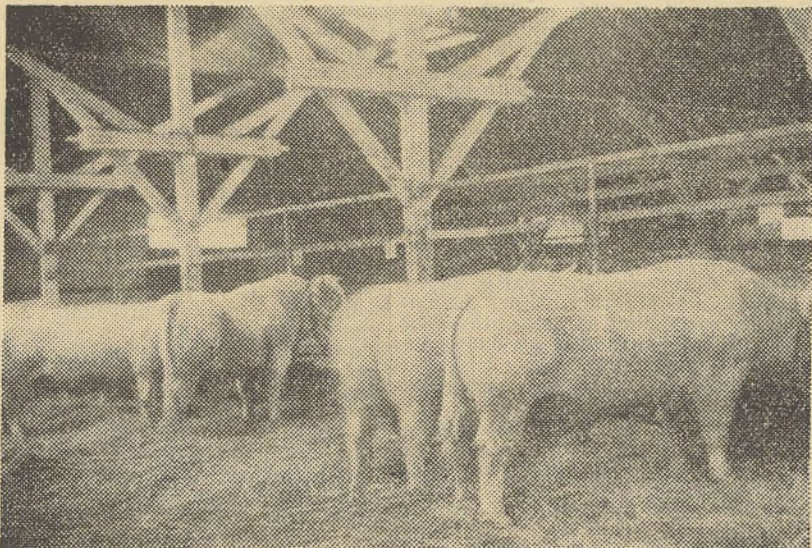
PREMIERE CLASSE ESPECES BOVINES

Première catégorie, animaux nés depuis le 1^{er} décembre 1937. — Premiers prix et 180 fr. : Rapin, à M. Dessauzy, à Saincaize ; Récès, au même ; Récès, à M. Motte, à Chantenay-Saint-Imbert ; Récès, à M. Danton, à Gimouille ; Régent, à M. Dossou, à Gimouille ; Reton, à M. M. Touillon frères, à Raton, à M. Juban, à Mars-sur-Allier ; Rébus, au même ; Ravisseur, à M. le comte de Bouille, à Saint-Parize-le-Châtel ; Raphaël, à M. Jean Gaudier, à Chevenon ; Royal, à M. Bonneau, à St-Pierre-le-Moutier ; Rabalais, à M. Naudin, à Decize ; Robinson, à M. Rabreau, à la Frette.

Deuxièmes prix et 130 fr. : Raymond, à M. Dessauzy, à Saincaize ; Robinson, à Mme Bernigaud, à Magny-Cours ; Roméo, à M. Jean Naudin, à Decize ; Radieux, à M. Besson, à Saincaize ; Robinson, à M. M. Touillon frères, à Decize ; Rendu, à M. Fossier, à Gimouille ; Rosau, à M. Dossou, à Gimouille ; Ravaleuc, à M. le comte de Bouille, à St-Parize-le-Châtel ; Roussillon, à M. Bonneau, à St-Pierre-le-Moutier.

Troisièmes prix et 80 fr. : Remus, à M. Dossou, à Gimouille ; Rabalais, à M. Lacroix, à Mars-sur-Allier ; Rébus, à M. Moreau, à St-Parize-le-Châtel ; Robinson, à M. Jean Gaudier, à Chevenon ; Récès, à M. Dossou, à Gimouille ; Roméo, à M. le comte de Bouille, à St-Parize-le-Châtel ; Ravisseur, à M. Dossou, à Gimouille ; Régent, à Mme Bernigaud, à Magny-Cours ; Rébus, à M. Jean Naudin, à Decize ; Radieux, à M. Touillon frères, à Decize ; Rendu, à M. Fossier, à Gimouille ; Rosau, à M. Dossou, à Gimouille ; Ravaleuc, à M. le comte de Bouille, à St-Parize-le-Châtel ; Roussillon, à M. Bonneau, à St-Pierre-le-Moutier.

Quatrièmes prix et cinquante francs : Romarin, à Mme Bernigaud, à Magny-Cours ; Rébus, à M. Motte, à Chantenay-Saint-Imbert ; Rival, à Mme Bernigaud, à Magny-Cours ; Rédacteur, à M. Friand, à Mars-sur-Allier ; Ravisseur, à M. Bonneau, à St-Pierre-le-Moutier ; Refrain, au même ; Rural, à M. Bardin, à Chevenon ; Ramequin,



Quelques beaux spécimens de châtreaux appartenant à M. Edouard Fossier, de Saincaize.

à M. Juban, à Mars-sur-Allier ; Récès, à M. Bardin, à Chevenon ; Récès, à M. M. Touillon frères, à Decize ; Récès, à M. Motte, à Chantenay-Saint-Imbert ; Récès, à M. Danton, à Gimouille ; Régent, à M. Dossou, à Gimouille ; Reton, à M. M. Touillon frères, à Raton, à M. Juban, à Mars-sur-Allier ; Rébus, au même ; Ravisseur, à M. le comte de Bouille, à Saint-Parize-le-Châtel ; Raphaël, à M. Jean Gaudier, à Chevenon ; Royal, à M. Bonneau, à St-Pierre-le-Moutier ; Rabalais, à M. Naudin, à Decize ; Robinson, à M. Rabreau, à la Frette.

Quatrièmes prix et 40 francs : Radis, à M. M. Touillon frères, à Decize ; Récès, à M. Bonneau, à St-Pierre-le-Moutier ; Raphaël, à M. Dessauzy, à Saincaize ; Rébus, au même ; Rébus, à M. Motte, à Chantenay-Saint-Imbert ; Récès, à M. Danton, à Gimouille ; Régent, à M. Dossou, à Gimouille ; Reton, à M. M. Touillon frères, à Raton, à M. Juban, à Mars-sur-Allier ; Rébus, au même ; Ravisseur, à M. le comte de Bouille, à Saint-Parize-le-Châtel ; Raphaël, à M. Jean Gaudier, à Chevenon ; Royal, à M. Bonneau, à St-Pierre-le-Moutier ; Rabalais, à M. Naudin, à Decize ; Robinson, à M. Rabreau, à la Frette.

Deuxième section (animaux ayant piqué). — Premier prix, médaille d'argent et 80 francs, à M. M. Laine, à Decize. Deuxième section (brebis pleines ou suitées). — Premier prix, médaille d'argent et 80 francs, aux mêmes. Prix d'honneur au meilleur bœuf reproducteur de race française : une médaille d'argent, aux mêmes. Deuxième prix au meilleur bœuf reproducteur de race étrangère : une médaille d'argent, à M. Cluquet, à Decize.

Prix d'ensemble de quatre bœufs reproducteurs de même race et de trois âges : une médaille d'argent et une prime de 50 francs, à M. Cluquet, à Decize. Prix Charles Souche : aux deux meilleurs bœufs Southdown des premières et deuxième sections appartenant à un éleveur de la Nièvre et nés dans son exploitation, à M. Cluquet, à Decize, et à M. Libault, à Decize.

TROISIEME CLASSE ESPECES PORCINES : VERRATS DE RACES ETRANGERES. Première section (animaux ayant moins d'un an). — Premier prix, médaille d'argent et 100 francs, à M. Gargot, à Charny. Deuxième prix, médaille de bronze et 80 francs, au même. Troisième prix, médaille de bronze, au même.

Deuxième section (animaux de plus d'un an). — Premier prix, médaille d'argent et 100 francs, au même. Truies de tous âges et de toutes races. — Premier prix, 50 francs, au même. Prix d'honneur au meilleur verroat : une médaille d'argent grand modèle, au même.

CONCOURS D'ANIMAUX GRAS DE DIFFERENTES ESPECES. Première classe (espèces bovine). — Bœufs nés depuis le 1^{er} janvier 1935. — Premier prix : 400 francs, à M. Parnière, à Saint-Loup (Allier). Deuxième prix : 300 francs, à M. Follereau, à Decize. Troisième prix : 250 francs, au même.

Bœufs nés avant le 1^{er} janvier 1935. — Premier prix : 400 francs, à M. Parnière, à Saint-Loup (Allier). Deuxième prix : 300 francs, à M. Follereau, à Decize. Troisième prix : 200 francs, au même.

Genisses ou vaches nées depuis le 1^{er} janvier 1935. — Premier prix : 350 francs, à M. Follereau, à Decize. Deuxième prix : 250 francs, au même. Troisième prix : 200 francs, à M. M. Philippeaux frères, à Decize.

Vaches nées avant le 1^{er} janvier 1935. — Premier prix, 350 fr., à M. Dessauzy, à Saincaize. Deuxième prix, 250 fr., à M. Bourgeois, à Decize. Prix d'honneur au plus beau bœuf, une médaille de vermeil à M. Parnière, à Saint-Loup (Allier).

A la plus belle vache, une médaille d'argent, Neige, à M. Dessauzy, à Saincaize. Prix d'ensemble, lots composés de quatre taureaux de race charolaise : 1^{er} prix : Médaille d'argent et 300 francs : à M. Dossou, à Gimouille. 2^e prix : Médaille d'argent et 200 francs : à M. Dessauzy, à Saincaize. 3^e prix : Médaille de bronze et 100 francs : à M. M. Touillon frères, à Decize. 4^e prix : Médaille de bronze et 50 francs : à M. Laine, à Decize.

Deuxième section, animaux ayant piqué. — Premier prix, médaille d'argent et 80 francs, à M. Libault, à Decize. Troisième section, animaux n'ayant pas piqué. — Premier prix : médaille d'argent et 80 fr., à M. M. Laine père et fils, à Saligny-le-Vif et Osmery (Cher). Deuxième prix : médaille et bronze et 50 francs, aux mêmes. Troisième section (animaux ayant piqué). — Premier prix, médaille d'argent et 80 francs, à M. M. Laine, à Decize. Deuxième prix, médaille de bronze et 50 francs, aux mêmes.

TROISIEME CLASSE RACES FRANÇAISES DIVERSES. Première section (animaux n'ayant pas piqué). — Premier prix : médaille d'argent et 80 fr., à M. M. Laine père et fils, à Saligny-le-Vif et Osmery (Cher). Deuxième prix : médaille et bronze et 50 francs, aux mêmes. Troisième section (animaux ayant piqué). — Premier prix, médaille d'argent et 80 francs, à M. M. Laine, à Decize. Deuxième prix, médaille de bronze et 50 francs, aux mêmes.

Deuxième section (animaux n'ayant pas piqué). — Premier prix : médaille d'argent et 80 fr., à M. M. Laine père et fils, à Saligny-le-Vif et Osmery (Cher). Deuxième prix : médaille et bronze et 50 francs, aux mêmes. Troisième section (animaux ayant piqué). — Premier prix, médaille d'argent et 80 francs, à M. M. Laine, à Decize. Deuxième prix, médaille de bronze et 50 francs, aux mêmes.

Deuxième section (animaux n'ayant pas piqué). — Premier prix : médaille d'argent et 80 fr., à M. M. Laine père et fils, à Saligny-le-Vif et Osmery (Cher). Deuxième prix : médaille et bronze et 50 francs, aux mêmes. Troisième section (animaux ayant piqué). — Premier prix, médaille d'argent et 80 francs, à M. M. Laine, à Decize. Deuxième prix, médaille de bronze et 50 francs, aux mêmes.

Deuxième section (animaux n'ayant pas piqué). — Premier prix : médaille d'argent et 80 fr., à M. M. Laine père et fils, à Saligny-le-Vif et Osmery (Cher). Deuxième prix : médaille et bronze et 50 francs, aux mêmes. Troisième section (animaux ayant piqué). — Premier prix, médaille d'argent et 80 francs, à M. M. Laine, à Decize. Deuxième prix, médaille de bronze et 50 francs, aux mêmes.

Deuxième section (animaux n'ayant pas piqué). — Premier prix : médaille d'argent et 80 fr., à M. M. Laine père et fils, à Saligny-le-Vif et Osmery (Cher). Deuxième prix : médaille et bronze et 50 francs, aux mêmes. Troisième section (animaux ayant piqué). — Premier prix, médaille d'argent et 80 francs, à M. M. Laine, à Decize. Deuxième prix, médaille de bronze et 50 francs, aux mêmes.

Deuxième section (animaux n'ayant pas piqué). — Premier prix : médaille d'argent et 80 fr., à M. M. Laine père et fils, à Saligny-le-Vif et Osmery (Cher). Deuxième prix : médaille et bronze et 50 francs, aux mêmes. Troisième section (animaux ayant piqué). — Premier prix, médaille d'argent et 80 francs, à M. M. Laine, à Decize. Deuxième prix, médaille de bronze et 50 francs, aux mêmes.

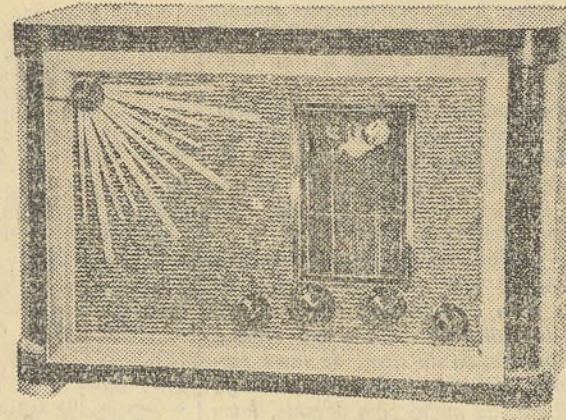
Deuxième section (animaux n'ayant pas piqué). — Premier prix : médaille d'argent et 80 fr., à M. M. Laine père et fils, à Saligny-le-Vif et Osmery (Cher). Deuxième prix : médaille et bronze et 50 francs, aux mêmes. Troisième section (animaux ayant piqué). — Premier prix, médaille d'argent et 80 francs, à M. M. Laine, à Decize. Deuxième prix, médaille de bronze et 50 francs, aux mêmes.

Deuxième section (animaux n'ayant pas piqué). — Premier prix : médaille d'argent et 80 fr., à M. M. Laine père et fils, à Saligny-le-Vif et Osmery (Cher). Deuxième prix : médaille et bronze et 50 francs, aux mêmes. Troisième section (animaux ayant piqué). — Premier prix, médaille d'argent et 80 francs, à M. M. Laine, à Decize. Deuxième prix, médaille de bronze et 50 francs, aux mêmes.

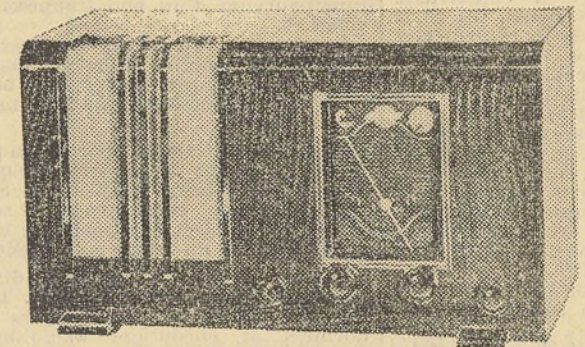
PROFITEZ du Concours Agricole de Nevers pour venir entendre les merveilleux Postes de T.S.F.

CANTOVox SU-GA

DEUX POSTES DE QUALITÉ



BL 7 2.600



BL 6 1.900

Demandez tous renseignements et démonstration à

M. BARON, Ingénieur-Constructeur, 26, rue du Rempart, NEVERS

MAGASIN OUVERT LE DIMANCHE 22 JANVIER, TOUT LA JOURNÉE

De la Nouveauté! — De la qualité! — Du bon marché!

C'est ce que vous offre toujours l'important Magasin de Vêtements

A LA GRANDE FABRIQUE

Place du Lycée — NEVERS

Tout pour vous satisfaire... car il n'y a pas d'intermédiaires

Directement du Producteur au Consommateur. Les Vêtements de la GRANDE FABRIQUE étant entièrement fabriqués dans ses ateliers de Dijon.

Meubles Jean-Marie GUYOT

Diplôme d'honneur à l'Exposition des Arts Décoratifs 1925. Médaille d'or à l'Exposition Internationale des Arts et Techniques 1937. Bureaux et Ateliers : LA CHARITÉ (Nièvre) — Magasin de dépôt : PARIS 2 bis, rue Gonnet

Maisons de vente :

NEVERS : 31, avenue de la Gare. — Tél. 3.11 MONTARGIS : 48, rue de Loing. — Tél. 2.61
BOURGES : 4, avenue de la Gare. — Tél. 1.80 VICHY : 3, rue Nicolas-Larbaud. — Tél. 44.68
LA CHARITÉ : 51, Grande Rue. — Tél. 49

La Foire-Exposition ne pouvant avoir lieu, les modèles préparés à cet effet seront exposés au magasin de vente, 31, avenue de la Gare, Nevers

Comme les années précédentes, un effort considérable a été fait pour présenter à des prix accessibles, des mobiliers impeccables comme ligne et fabrication.

Une visite s'impose

Aperçu de quelques prix :

CHAMBRE chêne massif, galbée, armoire et lit 140 cm.

1.750 fr.

CHAMBRE noyer massif, galbée, valeur 2.500.

1.975 fr.

CHAMBRE noyer massif, très confortable, valeur 3.000.

2.475 fr.

CHAMBRE palissandre à doucin, modèle riche.

2.500 fr.

SALLE à manger, chêne 2 tons, buffet galbée, table pied lyre, 6 chaises cuir.

1.995 fr.

SALLE à manger néo-rustique, chêne massif, les 8 pièces.

1.895 fr.

SALLE à manger ronce noyer verni, buffet 160 cm., table lyre, 6 chaises cuir.

3.500 fr.

SALLE à manger néo-rustique, buffet 2 corps, modèle 1939.

3.800 fr.

20 séries de chambres et salles à manger noyer et ronce modèles exclusifs

Exposition particulière de meubles rustiques, néo-rustiques et meubles de style dans un magasin-annexe, 31, Avenue de la Gare.

ENTRÉE LIBRE — Livraison franco par des ouvriers spécialisés — ENTRÉE LIBRE

Laissera-t-on périr l'aviculture française ?

J'ai répété bien des fois dans ces colonnes que l'aviculture constitue une part très importante de la production nationale.

C'est une vérité qu'il ne faut pas se lasser de répéter quand on s'intéresse au sort de nos bêtes-cour. Et comment ne s'y intéresserait-on pas quand on sait que la production des œufs, des poulets, des canards, des oies, etc., équivaut à la production du blé. Elle n'est pas moins intéressante, car elle peut devenir un facteur d'exportation plus que toute autre production. Il y a encore dans le monde de nombreux débouchés pour nos œufs, nos poulets, nos canards, nos oies. En outre, la production de la volaille peut influer fort heureusement sur l'écoulement de nos céréales. L'aviculture est une grosse consommatrice de blé, d'avoine, de maïs, de sarrasin. Nous avons des années excédentaires en blé et l'Office est alors bien embarrassé pour écouler ces excédents. On parle de distiller le blé, de le transformer en alcool. C'est une transformation qui peut être pratiquée, mais qu'il faudra financer. Tandis qu'il n'y a pas de gros sacrifices à faire pour faire consommer les excédents à notre aviculture. Peut-être des prix un peu plus bas que les cours pourraient-ils être pratiqués, mais il serait alors possible de faire consommer aux cultivateurs des blés de secondes catégories, ceux précisément dont la boulangerie n'a que faire.

Le problème du bon pain trouverait peut-être, du même coup, une solution.

Transformer le blé de gros rendement en œufs, en volailles grasses, en lapins, ce serait donner à l'aviculture un coup de main. Mais le même coup permettrait aux cultivateurs de se débarrasser, ne serait-ce qu'à prix coûtant, d'un excédent qu'il est impossible de prévoir.

Certes, la question demande une étude, mais elle ne peut rester indifférente à cette suggestion quand on s'intéresse à notre agriculture. On refuse droit de cité dans le domaine agricole à l'aviculture professionnelle. Quelle différence y a-t-il entre l'éleveur de bestiaux et un éleveur de poules ? Tous deux ne vivent-ils pas de l'élevage de leurs animaux et quand ils possèdent des terres pour paître ces animaux, ne sont-ils pas des agriculteurs, même s'ils doivent acheter une partie de leur nourriture ?

La lutte contre les gelées printanières

Pour la première fois en France, la défense des arbres fruitiers et de la vigne contre les gelées printanières a fait l'objet d'une étude, d'ensemble, à l'occasion du Congrès Régional qui s'est tenu à Livron en novembre dernier.

Depuis quelques années, déjà, on s'était préoccupé de protéger nos cultures fruitières contre les dégâts dus au gel et des expériences, plus ou moins heureuses, avaient été menées sur une échelle plus ou moins importante. Les très graves dégâts causés en particulier dans la Vallée du Rhône par les gelées du printemps dernier ont apporté un intérêt nouveau à cette question. Il est apparu qu'il était nécessaire de comparer les méthodes préconisées, d'examiner les résultats déjà acquis et d'en tirer des conclusions pratiques pouvant servir de directives aux producteurs pour la défense de leurs cultures. C'est dans ces conditions que fut décidée la manifestation de Livron.

Des rapports présentés, des essais effectués, il apparaît que la lutte contre le gel donne, avec les moyens actuellement mis à la portée des producteurs, des résultats absolument probants. C'est ce qui résulte de l'expérience particulièrement significative, faite au printemps dernier, dans le Lot-et-Garonne, où 73 % des producteurs de fruits qui s'étaient organisés pour la lutte ont pu protéger la plus grande partie de leur récolte. Les frais engagés n'ont pas dépassé 155.000 francs. On a pu sauver pour 1 million 300.000 francs de pêches ; c'est-à-dire que l'opération a été payante.

Ce résultat étant acquis, quelle méthode de lutte préconiser ? Uniquement le réchauffement des vergers ; l'émission de nuages artificiels ne donnant que des résultats incertains. C'est qu'en effet, ainsi que l'a répété M. Chassant, professeur à l'Ecole Nationale d'Agriculture de Montpellier, c'est le gel qui tue le végétal et non le froid, plus ou moins grande rapidité du gel.

Par ailleurs, la végétation est d'autant plus sensible au froid qu'elle est plus évoluée ; c'est ainsi que M. Gissin a rappelé que la gelée, moins dangereuse sur le bouton clos, l'est davantage lorsqu'elle atteint le fruit. Il faut donc chauffer, et chauffer d'autant plus que la température est basse et que la végétation de l'arbre est plus avancée.

Le réchauffement s'obtient au moyen d'appareils dans lesquels on préchauffe l'air par un brûleur à gaz. Ce combustible, de l'avis de M. Montreux, du Service de documentation du mazout, présente l'avantage d'être facile à employer et, surtout, d'être soumis à des taxes relativement faibles. Ces droits sont seulement de 8 centimètres et demi par litre, alors qu'ils atteignent 2 francs sur l'essence et 1,50 franc par litre de gaz. Le fuel domestique, dont le prix de revient par calorie n'est pas plus élevé que celui du charbon ou du coke, mais dont l'utilisation est bien plus pratique, donne le combustible idéal à préconiser dans la lutte contre les gelées.

M. Chassant fixe à 150 feux par hectare le nombre d'appareils à installer. Ces appareils sont chargés de 21 litres de combustible, pour une dépense moyenne de 1 litre à 1 litre et demi par heure.

Mais une défense pratique, et économique, de nos vergers contre la gelée ne saurait être obtenue sans une organisation à la base. Celle-ci est surtout nécessaire dans nos régions de grandes productions fruitières où les vergers sont voisins les uns des autres et où la défense peut être assurée à moins de frais, en commun, en réchauffant particulièrement les parties plus faibles, de façon à préserver tout compte de la direction du vent. C'est pourquoi M. Gissin, inspecteur général de l'Agriculture et président du Congrès, a tenu, en tirant les conclusions de ces journées, à préciser la création de syndicats, de coopératives, de groupements d'achats de matériel et de produits, pour lutter efficacement contre les gelées. De même, M. Chassant, directeur de la Station de Climatologie de Bel-Air à Montpellier, a préconisé la création de sections régionales de météorologie, qui, avec un coût de 100 francs, pourraient être zones menacées par

C'est par de telles distinctions qu'il faut faire nettement du point de vue fiscal qu'on décourage une partie de notre population agricole, qu'on éloigne de la campagne des gens qui seraient disposés à s'y installer. Mais de telles charges pèsent sur la profession agricole que l'on en arrive à constater une diminution très nette du nombre des aviculteurs professionnels depuis quelques années.

Quant au cultivateur, qui pourrait compter sur sa basse-cour pour payer une part de ses frais généraux, on ne fait pas grand chose pour l'inciter à développer cette branche de son exploitation. Les professeurs d'agriculture, les professeurs d'agriculture, les professeurs d'agriculture, ne parlent en faveur des bonnes races de produits, jamais ils ne s'occupent des basses-cours de leur circonscription. Rares sont les écoles d'agriculture pourvues d'un bon troupeau de volailles.

Et pourtant, quand les professeurs veulent en donner la peine, quand les écoles veulent avoir une belle basse-cour les concours ne leur manquent pas.

En Seine-Inférieure, par exemple, l'école d'Yvetot a depuis quelques mois un très beau troupeau de Sussex, qui a été élevé presque sans pertes à l'école et qui peut être considéré comme un troupeau modèle.

Dans le Rhône, le distingué directeur des Services agricoles, M. Protin, a réveillé quelques ardeurs endormies et encourage magnifiquement la production avicole. Je puis citer d'autres exemples. Mais ces efforts viennent de l'initiative personnelle. Il faudrait que le Ministère de l'Agriculture donne des instructions précises à ses représentants dans les départements en faveur de la basse-cour. Il faudrait qu'il y ait, au sein même du Ministère, une direction de l'Aviculture active, entretenant, informée, capable de donner un vif essor à notre production nationale. Cela s'est fait dans d'autres pays, en Angleterre, par exemple. Pourquoi cela ne se ferait-il pas en France ?

Alors-nous abandonner la partie et en être réduits dans quelques années à acheter à l'étranger tous nos œufs, tous nos poulets, tous nos lapins ? Il est temps d'agir si nous ne voulons courir vers cette solution paresseuse.

R. GIRARDEAU.

Résultat approximatif de diverses récoltes en 1938

Voici les résultats approximatifs des récoltes en 1938, d'après l'Office de renseignements agricoles du ministère de l'Agriculture.

Céréales : 2.340.000 quintaux pour 265.490 hectares en 1937 et 2.664.300 quintaux et 451.430 hectares en 1938. Mais : 6.368.340 quintaux pour 343.130 hectares, contre 5.145.400 quintaux et 265.490 hectares en 1937 et 5.430.750 quintaux et 458.430 hectares en 1938.

Betteraves industrielles : 81.201.660 quintaux pour 312.330 hectares, contre 86.664.290 quintaux et 317.980 hectares en 1937 et 79.898.810 quintaux et 543.070 hectares en 1938.

Betteraves fourragères : 344.923.880 quintaux pour 843.080 hectares, contre 321.704.480 quintaux et 849.950 hectares en 1937 et 352.201.000 quintaux et 723.780 hectares en 1938.

Produits de terre : 170.942.470 quintaux pour 1.438.570 hectares, contre 158.070 hectares en 1937 et 158.070 hectares en 1938.

Legumineuses : 27.277.000 quintaux pour 145.010 hectares, contre 20.515.800 quintaux et 150.150 hectares en 1937 et 17.993.800 quintaux et 111.000 hectares en 1938.

Pois secs et navets fourragers : 31.063.630 quintaux pour 163.130 hectares, contre 34.889.830 quintaux et 200.270 hectares en 1937 et 34.561.420 quintaux et 185.290 hectares en 1938.

Graines : 116.345.460 quintaux et 704.730 hectares en 1937 et 156.227.470 quintaux et 777.870 hectares en 1938.

Prairies artificielles : 93.194.400 quintaux pour 242.440 hectares, contre 115.302.960 quintaux et 3.074.150 hectares en 1937 et 136.432.490 quintaux et 3.113.610 hectares en 1938.

Prairies temporaires : 14.428.810 quintaux pour 277.230 hectares, contre 20.037.210 quintaux et 640.100 hectares en 1937 et 11.640.477 quintaux et 227.920 hectares en 1938.

Prés naturels de fauche : 136.359.690 quintaux pour 943.890 hectares, contre 189.425.630 quintaux et 5.657.640 hectares en 1937 et 186.974.010 quintaux et 4.828.770 hectares en 1938.

Féverolles : 418.390 quintaux pour 23.240 hectares, contre 389.630 quintaux et 27.310 hectares en 1937 et 656.410 quintaux et 36.300 hectares en 1938.

Haricots secs : 1.218.950 quintaux pour 165.720 hectares, contre 1.235.740 quintaux et 176.250 hectares en 1937 et 1.450.870 quintaux et 141.100 hectares en 1938.

Graines : 72.540 quintaux pour 9.000 hectares, contre 412.390 quintaux et 10.190 hectares en 1937 et 656.430 quintaux et 36.260 hectares en 1938.

Pois secs : 322.160 quintaux pour 17.810 hectares, contre 313.570 quintaux et 21.150 hectares en 1937 et 253.780 quintaux et 19.380 hectares en 1938.

Haricots secs : 1.782.000 quintaux pour 22.570 hectares, contre 1.705.260 quintaux et 5.610 hectares en 1937.

Houblon : 20.330 quintaux pour 1.720 hectares, contre 23.260 quintaux et 1.740 hectares en 1937 et 23.260 quintaux et 2.951 hectares en 1938.

Encore un domaine - retraite

A en juger par les nombreuses correspondances que nous avons reçues, il paraît bien que le domaine-retraite intéresse un grand nombre de personnes qui désirent passer leurs vieux jours dans le calme de la vie des champs et c'est pourquoi nous allons donner quelques renseignements complémentaires à son sujet.

On sait qu'il s'agit pour les travailleurs de toute profession ou pour les petits industriels, commerçants, artisans ou agriculteurs, n'ayant pas 30.000 fr. de salaires ou de revenus, de se constituer un capital plus ou moins important, grâce à des versements annuels variant de 100 francs à 1.000 francs et capitalisés par l'Etat à des taux élevés.

C'est ainsi que l'intérêt accordé pour ces versements est de 7 % pour les titulaires de livret ayant moins de 45 ans, de 8,50 % pour ceux qui ont dépassé cet âge et de 10 % pour ceux qui ont atteint plus de 55 ans.

En surplus, les intéressés ayant au moment de leur versement annuel au moins trois enfants légitimes vivants âgés de moins de 16 ans ont droit à une bonification du quart de leurs versements. S'ils ont, dans les mêmes conditions, au moins cinq enfants, leurs versements sont bonifiés de moitié.

On se rend compte, par les indications ci-dessus, des avantages réellement substantiels qui sont accordés aux titulaires de livrets pour la constitution d'un domaine-retraite.

Ajoutons qu'on ne peut verser que pendant un délai maximum de vingt années qui est fixé par l'intéressé lui-même lors du premier versement et qu'on ne peut plus verser au-delà de l'âge de 65 ans révolus.

La liquidation de l'opération se fait naturellement à l'expiration du délai indiqué sur le livret.

Avec la somme destinée au titulaire de ce dernier, somme qui varie bien entendu avec l'amplitude et la durée des versements effectués et avec les bonifications qui ont pu être accordées s'il y a eu des enfants, il est possible d'acquiescer et aussi d'améliorer une petite propriété rurale déjà possédée. En tout état de cause, le cedeur de la propriété ou l'entrepreneur qui l'a aménagée ou réparée, sont payés par la Caisse régionale de crédit agricole pour le compte du titulaire du livret.

Voici maintenant quelques observations importantes : Toute personne ayant acquis un domaine-retraite doit l'occuper personnellement pendant une durée d'au moins dix ans. Si elle le vendant avant l'expiration de ce délai, l'Etat avait la faculté de récupérer la moitié des intérêts capitalisés.

Un titulaire de livret qui abandonne son projet en cours obtient le remboursement des sommes qu'il a versées, mais non les intérêts et s'il décède avant l'expiration du délai qu'il s'était imparti, ses héritiers peuvent retirer le capital, sans intérêts, ou continuer les versements.

Telles sont, grosso modo, les principales dispositions afférentes au domaine-retraite dont l'intérêt n'a pas besoin d'être affirmé.

Pour obtenir un livret et tous renseignements utiles, il faut s'adresser à la Caisse régionale de crédit agricole de son département ou, à défaut, la Direction des Services agricoles qui indiquera la marche à suivre pour obtenir le résultat envisagé.

J. PERETTE, Ingénieur agronome.

Conseils pratiques

Pour avoir de l'oseille tout l'hiver

La culture hivernale de l'oseille est fort simple. Sur une coupe établie et pouvant donner de 12 à 20 %, et recouverte de terreau, il faut transplanter des touffes de oseille dans des godets, de manière à garnir entièrement la surface d'un ou plusieurs chassiss.

La végétation est rapide, et l'on voit aussitôt des feuilles nouvelles se produire que l'on peut récolter pendant une quinzaine de jours. Sacrifiez les pieds sur lesquels vous avez récolté et remplacez-les par salsoups successives.

Plus économiquement encore, on peut remporter quelques touffes des automnes, que l'on rentrera au fur et à mesure de la consommation, en les laissant légèrement chauffés, en ayant soin de placer les pots près des fenêtres et de la lumière.

Conservations des raisins.

En Russie, depuis de longues années, on employait comme mode de conservation, celui du liège en poudre avec lequel on obtient des résultats très satisfaisants.

On prend des grappes bien saines dont on a enlevé au ciseau les mauvais grains et on se dispose sur le lit de liège et poudre dans des tonnelets remplis et un peu plus gros que ceux de la bière. Après chaque coupe, on doit saupoudrer avec toujours de la poudre de liège de manière à remplir tous les interstices et à empêcher tout contact et tout frotement entre les grappes.

Le raisin peut se conserver ainsi un an et c'est par milliers de tonnes qu'il est ainsi conservé en Sibérie et jusqu'au fond de la Sibérie le raisin de Grèce conservé.

Pour prendre le raisin, on ouvre le tonnelet par la partie supérieure, on écarte la poussière de liège et on cueille, c'est le cas de le dire, des grappes dans leur fraîcheur première, qu'il n'y a plus qu'à laver.

Moyen de rendre douces les eaux de puits.

Les eaux de puits, surtout lorsqu'elles sont profondes et que leurs eaux ont filtré à travers des terres qui contiennent des éléments de chaux ou de plâtre, rendent les légumes très durs à la cuisson et acceptent mal le savon. On les rend doux en y faisant dissoudre, avant de les employer, 300 grammes de carbonate de soude (alcali minéral) par 100 litres d'eau, soit 3 grammes par litre.

Les fermages payables en argent d'après le cours du blé

La question des fermages payables en argent, mais fondés sur le cours du blé, a depuis la création de l'Office agricole, la vaine professionnalisme du blé, fait déjà passer beaucoup d'années. Le nouveau décret-loi du 17 juin 1938 a encore accentué l'incertitude dans laquelle se trouvaient les milieux agricoles.

Le mode de paiement, établi pour cet argent, sur un exemple qui indiquera mieux la façon dont doit se calculer le fermage.

Supposons un fermier qui a récolté 600 quintaux de blé en 1937 et 600 quintaux en 1938 ; il doit payer son fermage en deux termes, le 1^{er} juin et le 1^{er} décembre, et ce fermage annuel correspond à la valeur de 100 quintaux de blé. Quel prix devra-t-il payer le 1^{er} décembre prochain ?

Le fermage de décembre correspondra à 6 mois, dont les trois premiers (juin, juillet et août) font partie de la campagne 1937-1938, et les trois derniers (septembre, octobre et novembre) à la campagne 1938-1939. La valeur du blé, d'une part, des taxes de l'autre, ayant été payées au 1^{er} septembre, il faut effectuer les calculs en se fondant sur les chiffres en vigueur successivement au cours de ces deux campagnes.

A. — Blé de la campagne 1937-1938

1. Valeur moyenne du blé

Le cours du blé, en juin, était de 195 fr. ; en juillet, de 197 fr. ; et en août, de 199 fr. ; la valeur moyenne est donc de 197 fr.

Le cours du blé, en juin, était de 195 fr. ; en juillet, de 197 fr. ; et en août, de 199 fr. ; la valeur moyenne est donc de 197 fr.

B. Valeur des taxes

Sur la production de 600 quintaux, la taxe à la production était de : Tranche de 0 à 101 quint. : néant. Tranche de 101 à 200 quint. : 100 fr. Tranche de 201 à 400 quint. : 400 fr. Tranche de 401 à 600 quint. : 300 fr. Soit, au total, 800 fr. pour 600 quintaux, ou 1 fr. 33 par quintal.

Quant à la taxe de garantie, elle était, nous l'avons dit, de 0 fr. 50 par quintal. L'ensemble des taxes représentait donc 1 fr. 60 + 0 fr. 50 = 2 fr. 10 par quintal.

C. Calcul du loyer

Pendant les trois mois de la campagne, le fermier doit payer le prix de 30 quintaux, soit 30 quintaux. Les taxes à déduire sont de 2 fr. 10 par quintal, ou 63 fr. pour 30 quintaux.

Le loyer, pour ces trois mois, est donc de : 5.910 - 63 = 5.847 francs.

II. — Blé de la campagne 1938-1939

A. Valeur du blé

Elle est, nous l'avons dit, de 200 fr. le quintal, compte tenu de la déduction de l'article 15 bis.

B. Valeur des taxes

La récolte de 1938 était de 600 quintaux, et la simple taxe majeure de 50 pour 100 était de 18 fr. la cotisation exceptionnelle de répartition se calcule ainsi qu'il suit :

Tranche de 0 à 100 quint. : 1.200 fr. Tranche de 101 à 200 quint. : 2.500 fr. Tranche de 201 à 400 quint. : 5.400 fr. Tranche de 401 à 600 quint. : 6.300 fr. Soit au total 15.700 fr. pour 600 quintaux, ou, en moyenne, 26 fr. 25 par quintal.

En ajoutant 0 fr. 25 de taxe de garantie, les taxes s'élèvent à 26 fr. 50 par quintal.

C. Calcul du loyer

La valeur de chaque quintal est dès lors de : 200 - 26,50 = 173 fr. 50.

Trois mois (de septembre à novembre inclus) correspondant à 30 quintaux, le fermage, pour cette période, est donc : 173,50 x 30 = 5.205 fr.

III. — Valeur du terme de décembre

Pour conclure, la valeur du terme de décembre sera, sous réserves des versements ultérieurs indiqués plus haut :

5.847 + 5.205 = 11.052 fr.

Une dernière observation avant de finir : Quand on parle de campagne, il s'agit de campagne de vente, et non de campagne de production (d'où par exemple, dans la campagne 1938-1939, le blé semé en 1937, mais récolté en 1938 et vendu en 1938 et 1939).

B. P.

Choses et autres

Le triage des graines et la poudre de fer

Les graines cassées, mal mûries, les graminées de beaucoup d'herbes indésirables sont rugueuses, au moins sur la partie de la surface ; les bonnes graines, au contraire, sont lisses et on les trie en les faisant passer dans un tamis à mailles fines.

Si, donc, on mélange une poudre à une certaine quantité de graminées en vrac, seules les mauvaises graines tomberont dans la poudre, les bonnes graminées, au contraire, resteront magnétiques, l'aimant pourra retirer les mauvaises graines.

En Allemagne, W. Fischer a mis au point une méthode industrielle pour séparer les mauvaises graines, qui consiste à mélanger les graines à trier dans une auge où les fait avancer une vis sans fin. Elles y sont arrosées à la dose de 250 à 1.000 gr. d'eau par quintal de graines, puis, puisées à la dose de 200 à 300 gr. de poudre d'acier. Enfin, elles passent sur l'électro-aimant.

Pour le tri des graminées de lin, l'eau est remplacée par 25 à 75 gr. d'huile. La moitié de la poudre, qui est récupérée, l'autre moitié est évacuée avec les mauvaises graines. Comme elle est très dense, elle ne change guère le volume et ne constitue pas un poison pour le bétail.

Ce même principe pourrait être appliqué à d'autres graines.

Confection de mastio des vitriers

Pour la confection du mastio des vitriers, on emploie le dosage suivant :

Blanc d'Espagne ou craie en poudre : 250 gr. ; huile de lin : 100 gr. On fait d'abord sécher au four la craie finement pulvérisée ou le blanc d'Espagne bien réduit en poudre. On malaxe ensuite, de préférence sur un marbre, le blanc d'Espagne ou la craie avec de l'huile de lin, jusqu'à ce qu'on obtienne une consistance pâteuse, mais cependant facile à travailler.

Le mastio se conserve très facilement. Mais comme il est desséché, la longue, on lui rend sa plasticité en le malaxant avec un peu d'huile de lin.

Salon international d'aviculture de Paris. — Le 78^e Salon international d'aviculture organisé par la Société Centrale d'Aviculture de France, aura lieu à Paris, du 1^{er} au 6^{er} février 1939.

Cette grande exposition de coqs, poules, canards, oies, dindons, pigeons, d'oiseaux de cages et de volières, de matériel d'élevage, d'animaux de chasse, est dotée de nombreux prix d'honneur, de médailles de la République, du Ministère de l'Agriculture, de médailles de M. le Ministre du Commerce et de toutes les grandes associations avicoles. Cette exposition avicole étant la plus importante de France et celle où se traite le plus d'affaires, nous ne saurions trop engager les éleveurs et les amateurs à y participer. 30 grands prix d'honneur, 10 prix d'élevage, 50.000 fr. de prix de classes, et 200 prix d'honneur sont prévus.

Le programme contient tous les renseignements relatifs à cette exposition et à la disposition des personnes qui en feront la demande au siège social de la Société Centrale d'Aviculture de France, 34, rue de Lille, Paris.

En même temps

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE

ORGANISE

UNE EXPOSITION D'APPAREILS

UTILISANT

LES CARBURANTS FORESTIERS

FAITES FAIRE VOS IMPRIMERIES

A « LA TRIBUNE »

Cour d'appel de Riom

Riom, 30 janvier.

Voici le compte rendu de l'audience des appels correctionnels du 19 janvier 1939.

Accidents de la circulation. — Le 30 décembre 1937, dans un virage brusque de la route nationale n° 9, près de Lempdes (Haute-Loire) une collision se produisit entre l'automobile de M. Breuil et un gros camion routier chargé de six-vingt tonnes piloté par le chauffeur Mouris Gabriel, au service de M. Rance Emile, à Milhaud.

Tout d'abord, il ne paraissait y avoir que des dégâts matériels, mais par la suite M. Breuil qui avait reçu un coup étant à son volant a demandé une enquête judiciaire, des complications s'étant produites dans son état de santé.

La suite de cette enquête a été confiée à M. le Procureur général. Le chauffeur Mouris comparait devant le tribunal de Brioude, le 5 juillet 1938 où il fut condamné à 25 francs d'amende pour blessures involontaires et à une amende de six francs pour contravention au Code de la route. Quand aux responsabilités civiles le tribunal lui en attribua un quart seulement.

Toutes les parties en cause et le Procureur général ont interjeté appel.

Défenseurs : MM. de Labaume de Milhan et Dulac d'Aurillac.

La Cour rendra son arrêt le 25 janvier.

Le 28 avril 1938, vers 21 heures 30, avenue Charraas à Clermont-Ferrand, M. Bennet Jean, ouvrier d'usine, marchant à pied, sa bicyclette à la main, fut accroché à la jambe, par l'automobile de M. Charrier Julien, opérateur de cinéma, à Clermont-Ferrand.

Le 30 juin, le tribunal de Clermont infligea 100 francs d'amende à M. Charrier pour blessures par imprudence, son père civilement responsable. Quant à la responsabilité civile le tribunal en attribua trois quarts à M. Charrier et un quart à la victime.

Toutes les parties en cause et le Procureur général ont interjeté appel.

La Cour rendra son arrêt le 25 janvier.

Le marché primé de Bourbon-Lancy

Bourbon-Lancy (S.-et-L.), 20 janvier.

Voici le palmarès du marché primé aux volailles qui a eu lieu le 18 janvier sur la promenade des Enclos :

Dindes. — Premier prix : M. Gendreau, Gilly-sur-Loire ; 2. Mme veuve Bouillier, à Vezons, commune de Chalmoux.

Oies. — Premier prix : M. Girard Jean, aux Bas-Morins, commune de Chalmoux ; 2. M. Perrichon M., à Garnat-sur-Engievre.

Poulets. — Prix d'honneur : M. Vauclain Jules, à Gueuzey, commune de Maltat ; 1^{er} prix : M. Lahou Louis, Les Chalmains, commune de Mont ; 2. M. Pommier François, à La Grand'Râle, commune de Bourbon-Lancy ; 3. Mme veuve Lapointe, à Gildie, commune de Chalmoux ; 4. M. Journe P., à Chez Viro, commune de Bourbon-Lancy ; 5. M. Larose Francis, à Maltat ; 6. M. Alévèque Philibert, à Mont.

Pintades. — Un deuxième prix, pour un beau lot de pintades, a été attribué à M. Prieur Philibert, à Moulon-Bauger, commune de Bourbon-Lancy.

La foire grasse primée de Commeny

Commeny, 20 janvier.

Nous avons déjà annoncé, dans un précédent numéro, que la foire annuelle primée organisée par le Comité permanent des fêtes de Commeny et de la Municipalité, avait été fixée au vendredi 27 janvier prochain.

De nombreux prix en espèces ainsi que des médailles sont prévues et récompenseront les nombreux lauréats qui ont déjà réservé leur plus beau bétail pour cette foire.

Nous ne doutons pas que, cette année encore, les marchands et cultivateurs en bestiaux soient nombreux ainsi que les cultivateurs qui sont, les uns et les autres, certains de trouver de bonnes bêtes pour les acheteurs et cours rémunérateurs pour les vendeurs.

Le jury commencera ses opérations dès 7 heures du matin et l'attribution des récompenses sera assez difficile à faire le plus justement, il est à prévoir que les résultats ne seront connus que tard dans la matinée.

Enfin, à 14 heures, dans une des salles de l'Hôtel de Ville, aura lieu la remise des prix à la suite de la lecture d'un palmarès.

Eh bien, dernier, cinq catégories avaient été primées : les porcs gras, les bœufs gras, les taureaux gras, les vaches grasses et, enfin, les génisses et châtreaux.

BULLETIN & ENGAGEMENTS

Altitt.	ISÈRE	Hauteur de la neige	Qualité de la neige
1865	COL DE PORTE	30	M
1300	ST-PIERRE-DE-CHARTREUSE	40	M
1400	COU DU CUCHENOT	30	M
1800	ALPE D'HUEZ	100	D
1860	ALPE D'HUEZ (anc. chalet T.O.F.)		
2150	SIGNAL D'HUEZ		

SAVOIE			
1659	MONT LEVARD.....	50	M
1835	LE SAVOIR-SUR-MODANE.....	80	M
1940	LANGLEBOURG.....	55	M
1960	TIGNES.....	20	M
1850	VAL-D'ISERE.....	50	
1900	FONTGAILLARD-TOUSSAIGNE.....	20	M
1900	HAUTEVALLE-COL DES SAISIES.....		

HAUTE-SAVOIE		
1809	MEGEVE	30 M
2325	CHAMONIX STATION	25 M
1965	ARGENTIERES-MONTROC	30 M
2325	PLAN DE LAZEVANT	190 M
1869	ROCHEBRUNE - MONT-D'ARBOIS	130 M
1000	LE PLENEY	70 M
1110	SAINT-GERVAIS (Col de Voza)	40 M
1730	SAINT-GERVAIS (Col de Voza)	70 M
1040	LA GLUSAZ	60 M

LOIRE		
1640	CHALMAZEL (Pierre-sur-Haute).....	20 F
1245	LE BESSAT.....	
1369	LE PILAT (La Jasserie).....	
PUY-DE-DOME		
1846	LE MONT DORE (Sancy).....	20 F

HAUTE-LOIRE

1754 LE PUY (Les Estables).....

Les hauteurs de neige sont indiquées en centimètres.
 Abréviations : R. : pas de renseignements; N.: néant; D.:dure;
 P.: fraîche; C.: crouteux; M.: moule; M.: mouille; P.: poudreuse;
 R. P.: route fermée; Ch. ut.: chaînes utiles; Ch. ind.: chaînes indis-
 pensables; P. O.: patinoire ouverte; P. F.: patinoire fermée.

Les accidents du travail | Le mouvement des prix

ne importante décision
la Cour de cassation

La Fédération nationale des Mutu-
du Travail nous communique :
Doit être considérée comme ac-

Le mouvement ascensionnel
prix s'est poursuivi pendant le
nier mois de l'année 1933.
L'indice général non pondéré
prix de gros (45 articles) (1914 =
accuse une augmentation de

du travail, au cours de la loi du 14 avril 1898, tout accident survenant dans le lieu et dans le temps du travail, est considéré comme ayant été causé par le travail, même normal, à été la cause de l'accident.

Ces conditions étant réunies, le chef d'entreprise ne peut dégrader sa responsabilité que s'il rapporte la preuve que l'accident ou la lésion ont été dus à une cause totalement étrangère au travail ».

C'est ce principe, qui se dégage de la jurisprudence, qui a été appliqué

Pour la fin des deux derniers mois, les variations sont les suivantes :

	Nov. 1937
Indice général	657
Prod. nationaux	657
Prod. importées	620
Dépenses alimentaires :	

Ensemble	634
Alim. végétaux	595
Alim. animaux	662
Sucre, café, cacao	635
Mat. industrielles :	
Ensemble	678
Miner. et métaux	805
Textiles	575
Divers	682

qualité de vérificateur des comptes à la Caisse du Gaz de Bienne, et, après s'être tourné habituellement vers l'usine, vers 11 heures du matin, il fut pris d'un malaise subit et décéda dans la nuit.

L'autopsie pratiquée quelques jours après sur ordonnance du Juge de paix agissant en exécution de la loi sur les accidents du travail, ne permit pas d'établir les causes réelles du décès.

Mme veuve F., ayant — en accord avec le Juge — demandé que le corps du Gaz confie la défense d'intérêts à la Fédération nationale des Mutiles et Invalides du Travail, fut informée par l'Administration de rente prévue par la loi

Ce sont donc surtout les animaux végétaux qui ont influé sur le mouvement de hausse.

C'est ce que confirme l'indice pondéré dit des 126 articles (Siv. = 100) :

Indice général	674
Prod. agric. et anim.	692
Prod. org. agric.	685
Prod. org. anim.	706
Prod. industriels	635

L'indice pondéré donne, dans la hausse, une part plus grande aux produits d'origine animale.

Les prix de détail

Les prix de détail ont

La Fédération soutenait en la circonstance : 1° Que le décès étant survenu au lieu et pendant le temps du travail, les conditions de travail que la loi 1898 reçoit son application, étaient ainsi réunies : 2° Le travail de M. F... exposait spécialement celui-ci aux rigueurs de la saison.

l'ensemble de la France (les plus de 10.000 habitants) les données calculées trimestriellement ont varié comme suit :

à déceler les causes exactes du décès
la thèse de la Fédération prévalant
tant le tribunal civil de St-Etienne
par jugement du 16 nov. 1934
au profit de Mme veuve F..., la rente pré-
vue par la loi 1898
d'assurances ayant inter-
appelé contre ce jugement. La Cour
appel de Lyon, par arrêt du 24 oc-
tobre 1934, reformant le jugement du
tribunal civil de St-Etienne
statuait Mme veuve F..., de sa deman-
de paiement de rente, en déclarant

de la relation de l'usage à l'emploi, le décès de son mari et le travail celui-ci, prouve que, nous le répétons, Mme veuve F... n'avait rien à faire.

La Cour Nationale des Mutuelles des Invalides de l' travail n'hésite pas à former, un pourvoi en cassation contre l'arrêt de la Cour de

est la thèse soutenue par la Fédération qui a finalement triomphé devant la Cour suprême. Dans son audience du 5 décembre 1938, la Chancellerie de la Cour de cassation, Daumín persistant à déclarer qu'il conseilla à sa servante d'aller voir le médecin pour qu'il consentît à l'avortement, et Juliette Le Grevel, maintenant que l'avortement fut bien pratiqué.

A la suite de ces interrogatoires qui se sont poursuivis jusqu'à quatre heures, des demandes de mise en

Mais M. FÉRICONT, premier
 adjoint, a voulu effacer l'arrêt
 que nous publions ci-après le texte
 qui ne manquera pas d'intéresser
 non seulement les travailleurs, mais
 encore tous ceux qui, à un titre quel-
 conque, s'intéressent à la question
 des accidents du travail.
 Voici le texte de l'arrêt :

en allocation de rentes formée par
veuve F., l'arrêt attaqué relève que
relation de cause à effet entre la
subite de F., et le travail, vu les con-
signes de F., et le travail, vu les con-

les conclusions, et après en avoir immédiatement délibéré conformément à la loi du 9 avril 1898 :

entendu que toute l'éon qui se produit au cours ou à l'occasion de l'exécution du contrat de travail, doit être con-
cernée, sauf preuve contraire, comme re-
sultant d'un accident du travail :

... le fait, l'arrêt attaqué a violé par
faute d'application le texte visé au moy

... de déterminer la cause véritable
décès,
attendu que pour rejeter la demande

2

Le commerce extérieur de la France

Les statistiques de l'administration des douanes indiquent pour le mois de décembre une augmentation un peu plus sensible en valeur des importations que des exportations par rapport au mois précédent.

Table with 3 columns: Importations, Exportations, and Balance mensuelle. Rows show monthly data for 1937 and 1938.

Les échanges de 1938 Avec les statistiques pour décembre, on peut dresser un tableau général de notre commerce international en 1938, par comparaison avec l'année précédente.

Table with 3 columns: Importations, Exportations, and Balance mensuelle. Rows show monthly data for 1937 and 1938.

On constate que le mouvement total de nos échanges extérieurs, entrées et sorties réunies, représenté pour l'année 1938 entière, en valeur nominale, 76.566.893.000 fr. au lieu de 66.329.538.000 fr. en 1937.

Si l'on considère les importations et les exportations séparément, on voit, en effet, que les premières ont augmenté, comparativement à celles de 1937, de 3.500 millions de francs en valeur nominale, ou de 8,5 % environ.

Le déficit de l'année 1938 se subdivise ainsi : 11.320 millions pour nos échanges avec l'étranger et environ 4.067 millions pour le commerce avec les colonies.

Pour le premier, il y a une augmentation sur tous les postes : pour le second, il n'y a au contraire d'augmentation que pour les exportations d'objets d'ameublement et d'objets fabriqués ; dans l'ensemble, le fléchissement est général, mais il est de beaucoup plus sensible aux entrées qu'aux sorties.

Le recul des quantités importées représente au total 10.249.950 tonnes ou approximativement 15 % de 1937 à 1938, et le recul des tonnages exportés atteint 3.382.471 tonnes, soit environ 11 %.

T. S. F. Au Jour le Jour

Paris, 20 janvier. Il y a bien longtemps déjà que les orchestres ont disparu des cinémas, et l'on se demande non sans quelque angoisse ce que sont devenus tous les musiciens qui gagnaient leur vie modeste à la clarté de l'écran muet.

A Paris, ce fut lamentable. Gênés par la concurrence des étrangers qui occupaient les pupitres des danses et des boîtes de nuit, les chômeurs battaient longtemps le pavé à la recherche d'un travail impossible. La préfecture de police, émue de leur détresse, les autorisa à se faire entendre en groupe dans la rue et à solliciter l'aide des passants.

Peu à peu cependant, leur nombre se réduisit. Ils trouvèrent des leçons, ou s'adaptèrent à d'autres besognes en attendant que des vacances se produisent dans les music-halls, et se contentant parfois de suppléer des camarades deux ou trois fois par semaine.

Mais la aussi ils durent s'adapter, car il leur fallait répondre à de nouvelles obligations professionnelles. Autrement, l'orchestre était un phalange anonyme, invisible dans sa fosse, et dont le public ne connaissait que le chef.

Il se trouva par-êtres des gens raisonnables pour regretter que les contorsions et les grimaces du jazz aient trouvé un terrain d'expansion dans nos orchestres. Il était fatal que le nègre déteignit ! Mais nos braves musiciens n'y peuvent rien. Force leur est de se conformer aux mœurs nouvelles, mais il est probable que leur dignité en souffre quelque peu.

Jacques CHOULET.

Radio-Lyon. 19 h. 15. - Fantaisie sur l'Africaine. 19 h. 30. - La neige depuis Chamont. 20 h. 30. - Mélodies : Les Prénoms effacés (J. Tranchant), etc.

Radio-Toulouse. 19 h. 15. - Intermède radiophonique. 19 h. 30. - Concert de variétés. 20 h. 30. - Le chansonnier Noël-Noël présente les plus de quinze ans.

Radio-Paris. 19 h. 15. - Concert de variétés. 19 h. 30. - Mélodies. 20 h. 30. - Petite correspondance familiale. 21 h. 57. - Journal parlé. Chroniques. 20 heures. - Concert Cinéma.

BOURSE DE PARIS du 20 JANVIER 1939

La semaine boursière a pris fin sur un calme relatif, mais la clôture, en fait, celle-ci a été caractérisée par la continuation des ventes qui déjà, la veille avaient pesé sur un certain nombre de valeurs en évidence.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various stocks like Renault, Peugeot, etc.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various bonds and financial instruments.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various commodities and currencies.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various foreign exchange rates.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various gold and silver prices.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various oil and coal prices.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various agricultural products.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various metals and minerals.

BOURSE DE LYON du 20 JANVIER 1939

Argente. - Disponible, 21 3/4 ; trois mois, 21 1/4. Or. - 14 3/4. Mercure. - 15 1/4, 15 1/4. Caoutchouc. - Tendance calme.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various stocks like Rhône-Poulenc, etc.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various bonds and financial instruments.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various commodities and currencies.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various foreign exchange rates.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various gold and silver prices.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various oil and coal prices.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various agricultural products.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various metals and minerals.

BOURSE DE LYON du 20 JANVIER 1939

Argente. - Disponible, 21 3/4 ; trois mois, 21 1/4. Or. - 14 3/4. Mercure. - 15 1/4, 15 1/4. Caoutchouc. - Tendance calme.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various stocks like Rhône-Poulenc, etc.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various bonds and financial instruments.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various commodities and currencies.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various foreign exchange rates.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various gold and silver prices.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various oil and coal prices.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various agricultural products.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours précéd., Cours du jour. Rows include various metals and minerals.

LE SAMEDI DES DOCKS LYONNAIS

ALA TOMATE. Nous donnerons en plus du Ticket-remise par franc d'achat 25 TICKETS-PRIME sur la boîte 4/4 de HARICOTS BLANCS DE BOURGOGNE à la tomate.



EN RÉCLAME encore pendant une semaine. LE PAQUET DE 250 GR. 2,30 avec 10 TICKETS PRIME.

MÉNAGÈRES ÉCONOMES SERVEZ VOUS AUX DOCKS. sur tous les articles, sauf le sucre.

Les Petites Annonces Illustrées de « La Tribune ». COUPONS LINOLEUM IMPRIME INCRUSTE. RABAIS 30 A 40 %.

VOYAGES DE PROPAGANDE EN Afrique du Nord. 1° Départs de Marseille les 5 et 19 février, 1° et 19 mars, 2° et 23 avril, 3° et 27 mai, 10 et 24 juin, pour ALGER et le Désert.

LA TUNISIE. NEUF JOURS... 1.325 Fr. 3° Départs les 4 et 18 février, 4 et 18 mars, 1° et 22 avril, 13 et 27 mai, 10 et 25 juin pour LE SOLEIL MAROCAIN.

ONZE JOURS... 1.545 Fr. Renseignements et programmes détaillés au Bureau des Voyages de LA TRIBUNE RÉPUBLICAINE, 10, place Jean-Jaures SAINT-ETIENNE.

Nous irons tous les deux... vers LA COTE D'AZUR pays de rêve, pays enchanteur. Confiez l'organisation de ce voyage merveilleux au BUREAU DES VOYAGES DE « La Tribune Républicaine ».

"J'ai connu les ennuis de ton âge, dit Tante Annie"

Comme toi j'ai connu, ma chère Jacqueline, les irrégularités sanguines, et les troubles pénibles et parfois graves qu'elles occasionnent. Toujours lasse et morose, comme toi, je voyais la vie sous un jour néfaste.

Mais, comme je le fais pour toi aujourd'hui, ma mère m'a conseillée. Elle m'a appris que tous ces maux provenaient de la mauvaise circulation du sang.

« Soigne ton sang »

m'a-t-elle dit, puis elle m'a apporté un flacon de **Jouvence de l'Abbé Soury**

la célèbre préparation à base de plantes qu'aucun autre produit ne peut remplacer.

Prends la JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY, et ton sang circulera mieux.

Prends la JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY, et tu traverseras sans maux toutes les périodes difficiles, si dangereuses pour les femmes. C'est à elle que je dois d'ignorer les souffrances de l'âge critique et d'avoir la santé florissante que tu m'envies.

Le flacon : Liquide - Pilules : 12 fr. 75

Ecrivez bien, dans l'intérêt de votre santé, la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec le portrait de l'ABBÉ SOURY et, en rouge, la signature May DUMONTIER

MAUVAISES SUITES DE COUCHES
MÉTRITES - VARICES
PÉRIODES - HÉMORROÏDES
ACCIDENTS DU RETOUR D'ÂGE
CHALEURS - VAPEURS
ÉTOUFFEMENTS

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

Remet le sang dans le bon sens

LE CARNAVAL DE NICE

Programme N° 1 Tr. du 8 au 13 Février

Programme N° 2 Tr. du 15 au 20 Février

MERCREDI 8 FEVRIER. — Départ de nos bureaux à 6 h. 30 en autocar, pour St-Chamond, Rive-de-Gier, Vienne, Grenoble, Le Col de la Croix-Haute, Serres (déjeuner), St-Jérôme, Digne, Entrevaux, Puget-Théniers, la Vallée du Var, les Gorges de la Mescla, Nice, Diner et logement.

JEUDI 9 FEVRIER. — Séjour à Nice, pension complète à l'hôtel. Matinée libre. L'après-midi : excursion en autocar aux Gorges du Loup par Venne, Les Tourtillots, le curieux village de Gourdon, Grasse (visite d'une parfumerie). Retour par Villeneuve-Loubet et Cagnes. Arrivée à Nice vers 18 heures. Soirée libre pour assister à l'arrivée de S. M. Carnaval LXXI.

VENREDI 10 FEVRIER. — Petit déjeuner en autocar à Menton et à la Frontière italienne, aller par la route de la Grande-Corniche et le village de La Turbie. Déjeuner à Menton. Retour par la route du bord de la mer : Monte-Carlo (visite libre du jardin et du Casino), Monaco (visite libre du Musée océanographique, des Jardins et du Palais du Prince), Beaulieu-sur-Mer, Villefranche, Nice, dîner, soirée au Casino (entrée comprise), logement.

SAMEDI 11 FEVRIER. — Petit déjeuner en autocar pour Cannes, La Corniche d'Or, La Napoule, Antibes, Agay, Saint-Raphaël, Fréjus, Le Muy, Brignoles, Saint-Maximin, Aix-en-Provence, Ségus, Avignon (déjeuner), Marseille, retour à Saint-Etienne par Orange, Donzère, Montélimar et Valence.

DIMANCHE 12 FEVRIER. — Séjour à Nice. Pension complète à l'hôtel. Matinée libre. L'après-midi : Grand Défilé carnavalesque (places réservées), soirée libre.

LUNDI 13 FEVRIER. — Petit déjeuner en autocar pour Cannes, La Corniche d'Or, La Napoule, Antibes, Agay, Saint-Raphaël, Fréjus, Le Muy, Brignoles, Saint-Maximin, Aix-en-Provence, Ségus, Avignon (déjeuner), Marseille, retour à Saint-Etienne par Orange, Donzère, Montélimar et Valence.

Prix par personne : 745 frs.

Renseignements et Adhésions au BUREAU DES VOYAGES de

"LA TRIBUNE REPUBLICAINE"

10, place Jean-Jaurès — SAINT-ETIENNE

Chèques Postaux : LYON 54-45 — Téléph. : 59-92.

A ROANNE : 14, cours de la République — Téléph. : 22-25.

A SAINT-CHAMOND : Entreprise Tognetti — Téléph. : 1-31.

Rage de dent

Généraliste dentaire, radicale et définitive des Maux de Dents par le Baume Tue-Nerf Miriga. Avec ciment dentaire pour la conservation des dents cariées. Seul produit efficace, 40 ans succès, Baume Tue-Nerf Miriga, 14, 15 toutes pharmacies.

BIJOUX OR en confiance

aux hauts cours Expertise gratuite

VIOL OR en échange depuis 30 fr.

LOUIS D'OR depuis 250 fr.

ECUS depuis 11 fr.

L. MOUILLET Passage Hôtel-Dieu (à l'entrée) LYON

42. — Feuilleton de LA TRIBUNE du 21 janvier 1939.

L'Horrible Drame

par Charles MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

L'OUTRAGE

XXV

Le père et la fille

Le comte Roland ouvrit ses bras, sa fille s'y jeta et leurs larmes se confondirent.

XXVI

Après le « raid »

L'apparition imprévue du régiment de uhlands et de son colonel à Fontelle avait produit dans le pays, d'ou on croyait l'ennemi éloigné encore, une émotion extrême. Donc, c'était l'invasion.

Donc nous étions contraints de reculer et d'abandonner de vastes régions de notre territoire à ces armées qui, de jour en jour et pres que d'heure en heure, nous dévastaient plus odieuses à cause des

puages, des incendies et des crimes — c'est le mot — à l'aide desquels elles espéraient terroriser de paisibles populations.

Jusqu'à là, à la Fontelle, par exemple, on pouvait espérer que nos défenseurs parviendraient à barrer la route de Paris et à enrayer la ruée de ceux qu'on n'appelait plus que les Boches.

Le surlendemain de l'arrivée à Fontelle du colonel Stein, voici ce que la mère du lieutenant de Neille écrivait à son fils :

« Mon cher André,

« J'ai une triste nouvelle à t'apprendre. Jusqu'ici nous n'avions pas aperçu dans nos campagnes de soldats, si ce n'est les nôtres. Il n'en est plus de même.

« Avant-hier, au moment où la nuit tombait, des coups de feu que j'entendis du côté de Fontelle me surprirent. J'allais remonter à ma chambre ; je prêtai l'oreille et quel-

Evitez l'asphyxie cutanée avec le SAVON DE TOILETTE LUX

Nos Petites Annonces Classées

Emplois demandés

«uisinier-Pâtissier, libéré service militaire, cherche place stable. S'adresser : RENARD Roger, 6, rue Edouard-Millaud, THIZY (Rhône).

Emplois offerts

GRAND MAGASIN, accordant facilités de paiements, demande courtiers ou courtières pour prospection région de : St-Rambert, Chazelles-Lyon, Rive-de-Gier, St-Genest-Mallevallée, Montbrison, St-Bonnet-le-Château, Montbrison, Firminy. Ecrire : Agence HAVAS, à Saint-Etienne, qui transmettra. N° 1201.

Horticulteur Lyon demande bon ouvrier cult. serres, lib. serv. mil. Ecrire réf. HAVAS, LYON, N° 1311.

ON demande plaine du Forez, ménage sérieux pour s'occuper petite culture, basse-cour et jardinage, logé, chauffé, éclairé, appointements. Ecr. N° 603, à « La Tribune » qui transmettra.

Troisième fonderie région lyonnaise recherche ouvriers mouleurs à la main, qualifiés. Les demandes devront être accompagnées du dernier certificat. Ecr. HAVAS, MACON, N° 50 qui transmettra.

FRAISEUR régisseur est demandé Fusil RIBE, 104 ter, rue Antoine-Durafour.

ON demande bon mécanicien auto. Inutile se présenter sans très sérieuses connaissances. Ecrire : GORDON, 25, rue Desiré, SAINT-ETIENNE.

ON DEM. de suite personne sérieuse de 40 à 45 ans, comme bonne à tout faire et sachant bien cuisiner. Tr. sérieuses références exigées. Ecr. N° 597 à « La Tribune » qui transmettra.

500 FR. le mille adresses à copier tous p. enveloppes, trav. assuré tout l'an. Manut. VULCAN, 32, LYON.

Capitiaux

FOUET et assimilés. Renaissance Saint-Etienne, procur. argent de suite.

Maisons recommandées

Peignoirs... 29 fr.
Boues grand teint... 32 fr.
Pour fillettes... 15 fr.
Tabliers princesse... 29 et 35 fr.
Tabliers fantaisie... 10 fr.
Tabliers voile... 15 fr.

MAISON DU TABLIER
24, rue Michelot, SAINT-ETIENNE

Intéressants. CITE
SOLDES OUVRIERE, 14, r. Théâtre
Pantalons 15, 25, 35, 39 fr.
Boute, 12, 15, 18, 20, 25, 30 fr.
culottes golf, 30 fr., costumes golf, 69 fr., complets, 100 fr., pantalons velours, 35 fr., pardessus hommes et enfants, 50 francs.

DIAMA 11, rue Gal-Foy
vieux or le gr. 30 francs
Argent, etc. 12 francs
vieux bijoux très cher.
Grand choix de Bagues, Brillants

1790 FR. CHAMBRE à COUCHER
massif, complète, 1939
Pr. de 1000 fr. de 1000 fr. de 1000 fr.
LIERS, r. Dordant (face Notre-Dame)
Saint-Etienne.

FIN DE SÉRIE INTERESSANTES
CENTRAL PAPIERS PEINTS, 13, rue
Paul-Bert, SAINT-ETIENNE

BAGUES de fiançailles.
carillons Westminster
Dépôt Général Fabrication Horlogerie
8, av. Gr. Faure, ST-ET. Voyez ses
primés. — Comparez ses prix.

FOURNEAUX Reclame depuis
775 francs
« TOUT POUR LE CHAUFFAGE »
46, rue Beaufrun, 46 - Saint-Etienne

A CEUX QUI TOUSSENT !

Souvenez-vous toujours que

« Le SIROP THERMOGENE du Dr NOËL est le plus puissant calmant de la toux dans tous les cas de Bronchites aiguës - Toux quinteuses - Gripes - Trachéites, etc. »

« Le SIROP THERMOGENE du Dr NOËL, dans toutes ces affections a un succès affirmé par de nombreuses attestations élogieuses. »

Le SIROP THERMOGENE du Dr NOËL

POUR CALMER LA TOUX N'A PAS SON PAREIL

Le Sirop Thermogène du Dr Noël, préparé pour grandes personnes seulement, se trouve dans toutes les Pharmacies. — 13,50 le fl.

LA VOITURE RAPIDE DES GENS ÉCONOMES

Une seule voiture convient à la fois à votre travail en semaine à vos randonnées en famille le dimanche !

LA JUVAQUATRE RENAULT

La 4 places la plus économique du monde.

6 cv.

Essais officiels
sous le contrôle de l'Automobile Club de France

Sur PARIS-BORDEAUX à 60 de moyenne 6 LITRES 603 AUX 100

à l'autodrome de Montlhéry pendant 107 KMS 820 A L'HEURE

● Freinage efficace sans effort
● Aération moderne par glaces pivotantes
● Grand coffre à bagages
● Grand emplacement pour transport de colis par l'enlèvement en quelques secondes du siège et du dossier arrière (volume : 600 litres).

Conduite intérieure 4 places. Equipement luxueux :

20.900 FRs

L'accès aux places arrière de la JUVAQUATRE est plus facile que dans aucune autre voiture de même catégorie, grâce au siège rabattable qui se replie sur lui-même.

Vous paierez une partie importante du prix de votre voiture à crédit grâce à l'intervention de la D. I. A. C. - 47 bis, avenue Hoche - Paris

Si vous désirez une documentation sur nos modèles, et si vous désirez recevoir en même temps une intéressante brochure, veuillez découper le rectangle ci-dessous suivant le pointillé. COLLEZ-LE sur un carton souple du format d'une carte postale, et inscrivez sur l'autre face de ce carton, vos nom et adresse et l'un ou plusieurs des chiffres suivants, selon la documentation que vous désirez recevoir

JUVAQUATRE 55
NOVAQUATRE 555
PRIMAQUATRE-SPORT. 855

Surtout ne collez aucun timbre-poste

(L'affranchissement sera payé par nous à l'arrivée de votre carte)

Jetez donc à la boîte sans affranchir.

Usines Renault
BILLANCOURT (Seine)

LA VOITURE RAPIDE DES GENS ÉCONOMES

SAINT-ETIENNE - 40, rue Balay

ROANNE - Etabl^s LAFAY, Place Diderot

LA COMPAGNIE DES FORGES ET ACIERIES de la MARINE et d'HOME COURT,

à l'honneur d'informer :

1° - MM. les Porteurs de bons décennaux 5 1/2 % que le coupon N° 13, à échéance du 25 janvier 1939, sera payé :
— Net Frs : 27,50 pour les bons nominatifs ;
— Net Frs : 25,67 pour les bons au porteur.

2° - MM. les Porteurs des obligations 6 1/2 % que le coupon N° 23, à échéance du 1^{er} février 1939, sera payé :
— Net Frs : 32,50 pour les obligations nominatives ;
— Net Frs : 30,53 pour les obligations au porteur.

Diabétiques Albuminuriques

qui voulez guérir promptement, sans régime, demandez aujourd'hui la notice explicative aux Laborat. KOLBRA, 72, Côte Pavée, TOULOUSE.

salut et celui de notre cher pays. « Puisse cette épreuve nous régénérer et nous rendre les vertus de nos ancêtres. »

« Vive la France ! »

« Je t'embrasse tendrement, mon fils, certaine que tu feras tout ton devoir et je t'aime. »

« Ta mère, »

F. DE NEILLE, »

XXVII

Les Autres

Que devenaient cependant tous les personnages que nous avons rencontrés dans cette histoire, où il entre infiniment plus de vérité que d'invention ?

Le sénateur Duplay qui, au fond, malgré son amour éternel de certaines jouissances, la rigueur de ses calculs dans l'administration de la gestion des affaires publiques, n'était pas un méchant homme, commençait à rentrer en lui-même et à réfléchir sérieusement sur la gravité de la situation.

Faut-il le dire ? Il s'indignait de son imprévoyance et de celle de beaucoup d'autres, mais il y trouvait des excuses.

Qui donc aurait pu croire qu'un cerveau d'homme ordinaire put admettre la possibilité d'une guerre qui, à notre époque, avec les engins meurtriers inventés par des savants néfastes, devait entraîner fatalement la mutilation ou la mort de millions d'êtres humains ?

(A suivre.)

CHAMBRE DES DEPUTES Le debat sur la politique exterieure a donne lieu a des incidents

Paris, 20 janvier. M. Herriot ouvre la séance de la Chambre à 15 h. 05 pour la suite de la discussion des interpellations sur la politique extérieure.

M. Philippe Henriot (Fédération républicaine) (Gironde) critique la politique des concessions à l'Allemagne, la suite de la discussion des interpellations sur la politique extérieure.

M. Henriot est persuadé que la question ukrainienne n'a pas été réinventée par la propagande allemande, mais qu'elle est une question de fait.

M. Henriot parle ensuite de la Ruthénie qui avait été intégrée à la Tchécoslovaquie et que la Hongrie réclamait. La Ruthénie, dit-il, n'a jamais été une question de fait.

L'orateur estime par ailleurs que le pacte franco-soviétique n'est qu'un paravent diplomatique du Komintern pour poursuivre sa propagande et qu'il est inopérant.

Quant aux revendications italiennes, elles ressemblent, dit-il, à une histoire marseillaise aggravée par la faiblesse et le manque de cohésion.

M. Henriot est partisan de rapports amicaux avec l'Italie. Mais la France doit repousser toutes les revendications de la France, car elle ne peut admettre sur son territoire la présence d'une armée étrangère.

Après le voyage de M. Daladier, il n'y a plus matière à conférence. Je voudrais avec franchise, déclare-t-il, que l'on dise si la France a le droit de se faire respecter.

Le pays attend des paroles décisives du gouvernement pour qu'il réponde non à ceux qui nous demandent d'abandonner une parcelle de notre empire.

M. Pierre Cot (Savoie), interrompt l'action que le ministre des Affaires étrangères veut entreprendre pour les revendications italiennes sur la Savoie.

Il se défend de confondre certains polémistes italiens avec l'Etat italien. Les revendications italiennes, dit-il, sont une affaire de fait.

Passant au problème espagnol, M. Cot, montre que c'est la sécurité de la France qui est en cause. Ceux qui défendent Madrid et Barcelone, défendent du même coup la liberté de nos communications.

Le deuxième objet diplomatique de l'Allemagne, c'est la conquête de points d'appui sur les routes maritimes de la France.

Si l'on accepte la thèse de M. Flaminio Piccoli, l'Allemagne a les mains libres à l'Est, la France sera amenée, menacée dans ses colonies.

M. Cot ne pense pas qu'il puisse y avoir un compromis entre l'Allemagne et la France qui veut rester une grande nation.

M. Pierre Cot signale la faiblesse de la structure économique de l'Allemagne. Les usines, des vieillards de 65 et 70 ans, des mutilés du travail et, si demain, la guerre éclatait, l'Allemagne y entrerait non pas comme en 1914, mais avec les ressources épuisées de 1917 (excl. iron. dr.).

M. Pierre Cot veut insister sur les points faibles de la politique allemande, mais, interrompu à droite, il s'écrit :

A constater certaines interruptions, je crois que la propagande allemande est encore puissante (vifs excl. droite).

Des députés de la droite font claquer leurs pupitres. Des députés d'extrême-gauche l'applaudissent.

M. Edouard Herriot. — La propagande allemande n'a pas de place en cette enceinte. Restons sur le terrain de l'union française.

M. Pierre Cot. — J'ai voulu dire que la propagande allemande savait prendre toutes les formes, qu'elle s'adressait pour la droite, à son anticommunisme.

M. Domange prononce de sa place des phrases qui se perdent dans le tumulte.

M. Edouard Herriot s'efforce de ramener le silence. M. Pierre Cot rappelle que la propagande allemande, par le pacte antikomintern a voulu atteindre certaines opinions publiques.

Le Conseil de la S.D.N. condamne le bombardement des populations civiles espagnoles

Les représentants de la Bolivie et du Pérou se sont abstenus

Genève, 20 janvier. A l'unanimité, mais les abstentions de la Bolivie et du Pérou, le conseil de la S.D.N. vient de voter la résolution suivante, en conclusion du débat sur les bombardements de populations civiles espagnoles.

« Le conseil ayant pris connaissance des rapports de la commission chargée de l'enquête sur les bombardements aériens en Espagne, et ayant entendu les déclarations faites en séance à ce sujet, par plusieurs de ses membres :

« Considérant, qu'aux termes des traités existants, plusieurs d'entre eux, qui ont fait l'objet d'une enquête, doivent être considérés comme dirigés intentionnellement ou par négligence contre des populations civiles ;

« Prenant acte, avec satisfaction, de la déclaration faite par le représentant de l'Espagne devant le Conseil, selon laquelle le gouvernement espagnol maintient la décision visée dans cette déclaration de ne pas user de représailles, à la suite des bombardements aériens dont sont victimes les populations civiles de son territoire ;

« Rappelant les résolutions antérieures de l'Assemblée et du Conseil et, notamment, des principes approuvés par l'Assemblée, le 30 septembre 1938, condamne le recours à des méthodes contraires à la conscience humaine et aux principes du droit de gens ;

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

« L'aide à la Chine. Le Conseil de la S.D.N., siégeant en séance publique a sanctionné les bombardements aériens du gouvernement chinois par l'appel du gouvernement à l'Assemblée et au Conseil.

Le mystère de la malle sanglante est éclairci

(Suite de la première page)

La police a entendu par ailleurs, un nouveau témoin. M. Fournier, 17 ans, ouvrier pâtissier. Ce témoin a indiqué que la victime s'était embarquée le 6 décembre, à Cherbourg, sur le « Paris », en qualité d'ouvrier pâtissier.

Un éboulement assez important s'est produit à la fosse Vulliamin, des mines d'Aniche, à Wasny. Une chute de terre a été constatée à une profondeur de 290 mètres environ. Trois ouvriers qui travaillaient à cet endroit ont été portés manquants à l'appel.

Des recherches ont été entreprises, on a perçu, au bout d'un certain temps, des signaux qu'ils pouvaient faire grâce à une conduite d'air comprimé qui n'avait pas été brisée.

Les ouvriers enfermés sont deux Polonais, nommés Chrzan et Owoc, et un Français, M. Hambert. Les travaux de sauvetage ont été aussitôt entrepris de deux côtés.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

AUX MINES D'ANICHE UN ÉBOULEMENT EMMURE TROIS MINEURS

On espère les sauver en 24 heures

Douai, 19 janvier. Un éboulement assez important s'est produit à la fosse Vulliamin, des mines d'Aniche, à Wasny. Une chute de terre a été constatée à une profondeur de 290 mètres environ. Trois ouvriers qui travaillaient à cet endroit ont été portés manquants à l'appel.

Des recherches ont été entreprises, on a perçu, au bout d'un certain temps, des signaux qu'ils pouvaient faire grâce à une conduite d'air comprimé qui n'avait pas été brisée.

Les ouvriers enfermés sont deux Polonais, nommés Chrzan et Owoc, et un Français, M. Hambert. Les travaux de sauvetage ont été aussitôt entrepris de deux côtés.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

On a tout d'abord cru que plusieurs jours seraient nécessaires pour arracher les trois mineurs, réfugiés dans un rocin de taille, mais, d'après l'état d'avancement des travaux on espère, sans incident, y parvenir en 24 heures.

L'AFFAIRE D'ESPIONNAGE DE CHAMBERY

Les trois individus arrêtés opéraient pour le compte de l'Italie

Chambery, 20 janvier. Nous avons annoncé hier l'arrestation, à Chambéry, de trois espions. Ceux-ci opéraient pour le compte de l'Italie.

Les trois individus arrêtés sont un nommé de Castelli, sujet italien, qui serait brigadier de la police spéciale de son pays. De Castelli avait été, il y a quelque temps, marchand de charbon à la Croix-Rousse, à Lyon, mais son commerce avait été déclaré en faillite et l'homme était parti sans laisser d'adresse.

Les deux autres, qui travaillaient dans des entreprises de travaux publics, sont Français. L'un, Victor Champion, est âgé de 21 ans ; l'autre, Edouard Calcinotti, 26 ans, marié et père de deux enfants, est naturalisé de fraîche date.

Une activité suspecte. Depuis plusieurs semaines déjà, les services de contre-espionnage de la Préfecture de la Savoie, qui dirigent avec le dévouement et la haute conscience que l'on sait MM. Replat et Puoli, commissaires spéciaux, surveillaient les agissements de plusieurs individus qui leur avaient été signalés comme s'intéressant particulièrement à diverses questions d'ordre militaire de notre région.

De Castelli jouait le rôle d'agent recruteur et semblait appartenir au service de police spéciale du pays voisin. Il était arrivé en notre ville depuis quelques semaines. Dénué de ressources, misérablement vêtu, il sollicitait au début du travail sur tous les chantiers et fut employé notamment dans le chantier de la gare de Chambéry. Il se déclarait ouvertement royaliste, mais antifasciste. Puis, brusquement, changeant de rôle, il apparut un beau jour très assis, confortablement vêtu, dans un restaurant de la ville, fréquentant de fréquents voyages en Italie, prétextant la surveillance de nombreux propriétés.

Quant à Champion et à Calcinotti, ils semblaient n'être que des comparses. Ils étaient arrivés à Chambéry, ils semblaient n'être que des comparses. Ils étaient arrivés à Chambéry, ils semblaient n'être que des comparses.

La « souricière ». Une souricière avait été habilement établie dans un cas de Chambéry. On avait promis aux suspects de leur livrer le plan de la défense du territoire de la Savoie. On leur livra, en effet, mais au moment même où ils se livraient à leur inspection, la police intervint. Les trois hommes étaient « faits ». Ils n'avaient plus qu'à avouer. C'est ce qu'ils firent, assez difficilement d'ailleurs.

Maintenant les trois espions attendent à Lyon le jour où il comparaitront devant le Conseil de guerre.

Un espion allemand est arrêté à Grenoble. Un jeune Allemand, Thomas Heller, a été arrêté à Grenoble.

Thomas Heller appartenait à une riche famille autrichienne. Il avait fait d'excellentes études et, au moment de l'Anschluss, il était un des plus brillants élèves de l'Académie militaire de Vienne. Héros, la grand-mère du jeune élève officier était juive. Heller dut quitter l'école. Il se rendit en France.

Mais Thomas Heller avait des goûts de luxe ; le peu d'argent qu'il avait pu emporter ne fit pas long feu. C'est alors qu'il eut l'idée de faire du renseignement pour l'Allemagne. Chassé de son pays par la grande porte, il décida d'y rentrer par celle du S. R.

Le jeune homme était intelligent ; il connaissait plusieurs langues. Après un voyage outre-Rhin, il revint lesté de quelques billets de mille francs.

On ne sait pas exactement quelle fut son activité. Ce qui est certain, c'est qu'un soir de fête, alors qu'il était ivre, il fit à un ami de graves confidences sur ses sources exceptionnelles de renseignements.

Ce fut sa perte. Des le lendemain, il se rendit compte de son imprudence et brûla tous les documents qu'il possédait. Mais les enquêteurs de la S. R. spéciale l'appréhendèrent, ils ne trouvèrent rien de compromettant chez lui. Mais à la suite d'un interrogatoire serré, Thomas Heller finit par avoir révéler certains renseignements intéressants la défense nationale. Il affirmait cependant les avoir dérobés et n'en avoir jamais livré à une puissance étrangère.

Il a été transféré à Lyon et écroué à la prison Saint-Paul.

Une habitante de l'Hérault aura cent ans aujourd'hui. Montpellier, 20 janvier. Mme veuve Bertrand, née Léonce Heulz, domiciliée à Gignac, fête aujourd'hui son centenaire. Elle est née en effet à St-André-de-Sangonis, le 21 janvier 1839. La centenaire jouit d'une parfaite santé.

Cour d'appel de Bourges. Bourges, 20 janvier. Voici le compte rendu de l'audience du 20 janvier.

Les mineurs. — Le 4 novembre, le tribunal correctionnel de St-Amand, acquittait comme ayant agi sans discernement, en la confiant au Bon-Pasteur jusqu'à sa majorité, la jeune V. C., 15 ans, demeurant chez ses parents à Châteaumeillant.

V. C., avait commis deux vols. La première fois, en substituant, courant août, un éboulet d'Eau-de-Cologne, la seconde fois, le 29 août, en dérobant 147 fr. 75 dans la caisse des Économiques du Centre.

La Cour confirme le jugement, stipulant toutefois que le séjour de V. C. au Bon-Pasteur, ne durera que jusqu'à ce qu'elle ait atteint 18 ans accomplis.

Une chasseresse. — Alors qu'ils effectuaient une tournée à Seau, commune de Dèze (Nièvre), sur les terres qui étaient confiées à leur surveillance, deux gardes forestiers ont surpris le 6 mai 1938, la femme Coriart, née Briçon Augustine, 69 ans, marchant accompagnée qui, accompagnée de deux chiens de race « fox », visitait une tente de collets.

Traduite devant le tribunal correctionnel de Nevers le 14 octobre, Mme Coriart fut condamnée pour chasse sans permis avec engins prohibés, à 100 francs d'amende. La Cour confirme. (A suivre)

Après les repas l'alcool de menthe RCQLES favorise la digestion

La Vie sportive

Le Rallye de Monte-Carlo

La nuit de jeudi à vendredi n'a apporté aucun changement dans la position des concurrents du 18^e rallye automobile de Monte-Carlo, sauf une élimination et un abandon probable. Mais aucun incident n'est venu atteindre les favoris de l'épreuve.

Voici, du reste, la situation, hier matin :

Sur l'itinéraire de Palerme, les 7 véhicules en compétition sont incident à Ljubljana, puis à Vienne.

Sur l'itinéraire d'Athènes, tous sont passés sans pénalisation aux contrôles de Budapest, puis de Vienne.

Sur le tronçon de Vienne, déjà pénalisé précédemment, a subi un nouveau retard à Budapest pour être finalement éliminé à Vienne.

Sur le tronçon de Vienne, déjà pénalisé précédemment, a subi un nouveau retard à Budapest pour être finalement éliminé à Vienne.

Sur l'itinéraire de Tallinn, les 17 voitures ont été contrôlées à Berlin, puis à Hanovre.

Les deux concurrents de l'itinéraire d'Umea sont, eux-aussi, passés sans pénalisation à Hambourg, puis à Hanovre.

L'unique concurrent de l'itinéraire de Bucarest a été signalé dans les délais à Francfort.

Sur l'itinéraire de Stavanger, les six voitures en compétition ont été normalement contrôlées à Hanovre.

Enfin, sur l'itinéraire de Johno-Groats, tous les concurrents sont arrivés dans les délais à Berlin, à l'exception de l'Anglais Howey qui cependant n'est pas encore signalé comme ayant abandonné.

Les passages à Nantes et à Bordeaux. Au début de l'après-midi a été donné le passage à Nantes des concurrents du rallye automobile de Monte-Carlo. Les véhicules de John G. Groats et de l'Anglais de Miller, parti de Glasgow.

A ce contrôle, où il n'y a eu aucune pénalisation, a été confirmé l'abandon de l'Anglais Howey signalé en retard au Mans le matin.

D'autre part, 24 voitures sont parties hier matin, de 7 h. 25 à 7 h. 50 d'Amsterdam, seule abstention étant celle de François Daniel. Ces nouveaux départs portent donc à 121 le nombre des participants à ce 18^e rallye qui ne compte jusqu'à présent que sept abandons et deux pénalisations.

Les concurrents du rallye de Monte-Carlo venant de John O'Groats sont arrivés à Bordeaux hier matin, à partir de 8 heures. Les arrivées se sont succédées jusqu'à 10 h. 54, heure à laquelle le départ a été donné pour l'étape suivante (Bordeaux-Pau).